

VILLENEUVE Culture(s)

Le magazine de la saison culturelle du Villeneuvois / #10 / janvier-juin 2025

MUSÉE

Jean-Charles Viguié

« Ode à la nature »

Peinture et sculpture

ÉVÉNEMENT

Journée
des droits
des femmes

DOSSIER

Les missions
du théâtre

INSTALLATION

Dérive
de Gauthier
Roumagne

ZOOM SUR LA BIB

Quand on parle
du loup...



En ce début d'année 2025, ce magazine est, une fois encore, le reflet de la diversité des actions culturelles menées avec enthousiasme par la municipalité, au profit des Villeneuvois(es) de tous âges et de toutes conditions. Bibliothèque, musées, centre culturel, théâtres, école d'art, conservatoire... C'est avec compétence et passion que tous les services concernés sont mobilisés pour nous offrir un monde des arts nous permettant de «croire au soleil quand tombe l'eau».

La culture-loisir est toujours là bien sûr pour répondre aux attentes du public qui, en ces temps difficiles, a besoin de se divertir, rêver, penser, échanger et voyager sans visa.

Mais la culture doit aussi jouer un rôle essentiel en termes d'éducation, en évoquant sans tabou les fléaux de notre société, tout particulièrement auprès de la jeunesse. Comme le disait Louis Aragon, n'oublions pas que «nul ne guérit de son enfance».

La culture est là enfin pour que nous regardions en face les réalités cruelles d'hier et d'aujourd'hui, comme par exemple le harcèlement, sexuel ou pas, et les violences faites aux femmes. La littérature en particulier a contribué à libérer la parole. Le théâtre n'éluera pas ces problèmes de société et les évoquera avec finesse et subtilité.

Nous espérons vous retrouver nombreux au fil de ces rendez-vous pour partager ces précieux moments de détente, plaisir et réflexion.

Gérard Régnier,

Maire de Villeneuve-sur-Lot
Président de l'Agglomération du Grand Villeneuvois

Anne-Marie Davelu-Chavin,

Adjointe au maire en charge des affaires culturelles
Conseillère communautaire déléguée à la culture

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENT

3 • Journée des droits des femmes

DOSSIER

6 • Accueils en résidence

8 • Éducation artistique et culturelle

10 • Etsuko Hirose

au théâtre Georges-Leygues

11 • En attendant Bojangles

MUSÉE DE GAJAC

12 • *Dérive* de Gauthier Roumagne

14 • Exposition de Jean-Charles Viguié

16 • La vie des collections

PATRIMOINE

17 • Les tribulations d'un objet d'art

ZOOM SUR LA BIB

18 • Quand on parle du loup...

20 • Prêt de matériel

UN LIEU : LE CENTRE CULTUREL

22 • Cinéma citoyen par Repères

23 • Voyez comme on danse !

DU CÔTÉ DE L'AGGLO

24 • Musiques à danser

25 • Des formes et des couleurs

ARCHIVES

26 • Les grands changements
du XIX^e siècle

SAISON THÉÂTRALE

27 • Calendrier des spectacles

30 • AGENDA

31 • INFOS PRATIQUES

La saison culturelle est soutenue par :



Droits des femmes

Trois spectacles pour en parler

Comme chaque année, Villeneuve-sur-Lot se mobilise autour de la journée internationale des droits des femmes célébrée le 8 mars. De nombreux événements culturels, citoyens et festifs seront proposés en lien avec cet enjeu majeur, parmi lesquels trois spectacles.

Interruption volontaire de grossesse, viol, violence patriarcale. Trois sujets forts, intimement liés aux droits des femmes, sont au cœur des trois pièces programmées à Villeneuve-sur-Lot en mars. Des pièces aux formes très différentes mais toutes axées sur la parole des femmes : recueil de témoignages pour *Interruption*, confession en mode télé-réalité pour *J'avais ma petite robe à fleurs*, fiction burlesque et dystopique pour *C'est un réflexe nerveux, on n'y peut rien*.



// **Mardi 4 mars à 20 h**

Théâtre Georges-Leygues

À partir de 14 ans

Durée : 1 h 15

Tarif : Classique

Interruption

Le 8 mars 2024, la France devient le premier pays au monde à reconnaître dans sa constitution la liberté de recourir à l'avortement.

Inspiré du recueil de Sandra Vizzavona (éd. Stock, 2021), *Interruption* suit l'évolution d'une femme, Éva, interprétée par la comédienne Pascale Arbillot, au fil de discussions avec ses amies, leurs sœurs et leurs mères, ayant eu recours à un avortement. Certaines sont nées avec ce droit et le prennent pour acquis, d'autres ont lutté pour l'avoir, d'autres encore se rendent compte de sa précarité.

Avec tendresse, humour ou colère ces femmes brisent le silence en convoquant, tour à tour, les questions de la liberté, de l'amour, du sexe, du choix ou de la famille.

Pour Hannah Levin Seiderman, la metteuse en scène, l'important est d'ouvrir le débat et de faire tomber les tabous : « *Il s'agit de donner la parole aux femmes de tout âge avec pour point de départ le sujet de l'avortement. Mais c'est avant tout un récit puissant où se mêlent les voix de l'intimité, de la douleur, de la libération, avec une variation de ton qui m'a donné envie de porter le sujet au théâtre* ».

Bien que faite par des femmes, cette pièce s'adresse à tous, les personnes ayant avorté, mais aussi leurs familles, partenaires et amis, afin qu'un jour l'avortement ne soit plus sujet à polémique.

Villeneuve Culture(s) est un magazine quadrimestriel édité par la mairie de Villeneuve-sur-Lot.

Directeur de la publication : Gérard Régnier / **Réalisation :** direction des Affaires culturelles et direction de la communication

Impression : Pub echo (labellisé Imprim'Vert) / **Tirage :** 20 000 exemplaires / **Distribution :** Régie du Territoire Vallée du Lot

Photo de une : Série mer - *Sous la surface* - huile sur toile de Jean-Charles Viguié © Agnès Viguié

// **Dimanche 9 mars à 16 h**

Théâtre Georges-Leygues

À partir de 14 ans

Durée : 1 h 15

Tarif : Classique



J'avais ma petite robe à fleurs

Une société de production de télévision demande à Blanche Baillard de témoigner. Elle a trois jours pour raconter son histoire, seule chez elle, face à une caméra. Si elle est « convaincante » et « pertinente », elle pourra participer au direct et, devant des millions de téléspectateurs, raconter le pire événement de sa vie. Blanche Baillard croit que raconter va l'aider à oublier...

Valérie Levy, auteure du texte de la pièce, brosse le portrait d'une femme violée puis abusée par l'exploitation de sa propre parole via l'obscénité des réseaux, de la télé et des médias : « Ça serait comme faire le procès de la télé-réalité, dénoncer ses perversions, condamner ses intentions. Ça serait aussi souligner la solitude et la détresse d'une femme pour qui le monde s'est écroulé. Ça serait aussi montrer le pouvoir de l'image, la force qu'elle induit malgré elle. Blanche Baillard a été victime une première fois ; obligée de raconter son histoire, elle le devient une seconde fois ».

Cette pièce est portée par la performance remarquable d'Alice de Lencquesaing, la comédienne qui incarne Blanche avec intelligence et sensibilité. Elle devient le symbole fragile, poignant, pudique, et finalement résilient d'une jeune femme meurtrie qui cherche à briser sa solitude, à s'évader de son propre enfermement, et à reconstruire sa vie. Au-delà du thème du viol, *J'avais ma petite robe à fleurs* éclaire de manière percutante l'exploitation de la parole des victimes et le voyeurisme menaçant de nos sociétés, représentant ainsi une autre forme d'agression.

// **Mercredi 26 mars à 20 h**

Théâtre Roger Louret

À partir de 16 ans

Durée : 1 h 10

Tarif : VilleneuveVoix



C'est un réflexe nerveux, on n'y peut rien

Première création de la compagnie La Mesa Feliz, la pièce raconte l'histoire de deux femmes, Thérèse et Palmier, enfermées dans un espace qui peut s'apparenter à un cloître. Elles vivent dans un monde dystopique où les femmes n'ont pas le droit de ressentir de plaisir - se toucher, manger - ne peuvent s'exprimer que par des formules de politesse et revivent indéfiniment la même journée.

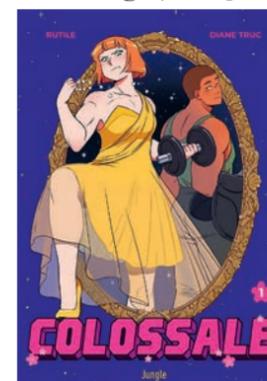
Une nuit, elles rêvent à tous les interdits et, comme dans une dynamique chaplinesque, la machine journalière se grippe. Elles vont alors tenter d'échapper à leur sort. Pour dénoncer la violence du patriarcat et le tabou du plaisir féminin, Louise Herrero, directrice artistique de la compagnie, a choisi l'humour et le burlesque, des registres trop souvent réservés aux hommes selon elle.

« Comme l'espace tragique, la construction comique est très exigeante. Nous avons travaillé le burlesque des personnages féminins et très vite nous nous sommes rendu compte que l'humour nous offrait un espace d'expression et de rébellion incroyable. Pour dénoncer, c'est plus malin et stratégique de faire un pas de côté avec l'humour, que d'utiliser la violence et la colère. Par le rire, le public entre plus vite dans l'histoire. L'humour me console de ma colère, de ma tristesse et de toutes les frustrations ressenties dans ma vie de femme et mon parcours d'artiste ».

DROITS DES FEMMES : LA SÉLECTION DE LA BIB

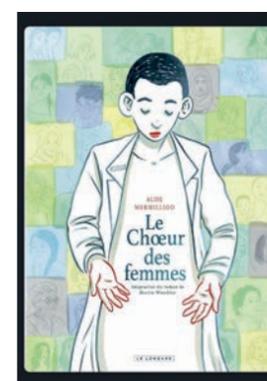
La bibliothèque municipale a sélectionné quatre bandes dessinées et un film qui racontent des histoires de femmes qui luttent pour leurs droits. À travers des portraits intimes ou historiques, ces œuvres appellent à la réflexion sur la place des femmes dans la société et la protection de leurs droits, et rappellent que le chemin vers l'égalité est long, mais indispensable.

Colossale de Rutile et Diane Truc (éd. Jungle, 2023 – À partir de 12 ans)



Jade, fille d'une famille aristocratique, est obligée de suivre le plan de vie imposé par ses parents. Entre ses études dans un prestigieux lycée et sa participation à de luxueuses soirées mondaines, tout est fait pour qu'elle trouve le galant idéal et sauve sa famille de la ruine. Mais Jade n'a qu'une obsession : la musculation ! À travers ses aventures et toujours avec beaucoup d'humour, Rutile et Diane Truc délivrent un message important : chacun a le droit de s'accomplir comme il le souhaite, quel que soit son sexe ou son origine sociale.

Le Chœur des femmes d'Aude Mermilliod et Martin Winckler (éd. Le Lombard, 2021)



Cette adaptation de l'œuvre de Martin Winckler, magnifiquement mise en image par Aude Mermilliod, plonge le lecteur dans le quotidien d'un service de gynécologie où les questionnements sur le corps des femmes, la médecine, et le droit à la parole sont omniprésents. À travers l'évolution de Jean, une jeune interne, on découvre la richesse de l'écoute et l'importance de remettre en question les normes médicales. La force de cette BD réside dans son approche subtile des émotions et du respect du corps féminin, un véritable plaidoyer pour la dignité des femmes.

Gisèle Halimi l'insoumise de Jean-Yves Le Naour, illustré par Marko (éd. Dunod graphic, 2023)

Cette bande dessinée retrace avec force la vie de l'avocate et militante des droits des femmes. Jean-Yves Le Naour met en lumière son engagement et ses luttes emblématiques, tandis que les illustrations dynamiques de Marko renforcent l'émotion du récit. Cet hommage à Gisèle Halimi souligne l'importance de la lutte pour l'égalité des droits et son héritage durable. Un incontournable pour quiconque s'intéresse au féminisme et à l'histoire sociale.



Le Choix, de Désirée Frappier, illustré par Alain Frappier (éd. La Ville Brûle, 2015)



Cette œuvre aborde l'histoire du droit à l'avortement en France à travers le regard intime et personnel d'une jeune femme confrontée à un choix difficile. Le récit, porté par un dessin expressif et sensible, met en lumière la douleur et les tabous qui entourent cette décision.

Le Choix est à la fois un récit personnel et un témoignage historique sur la nécessité de défendre les droits reproductifs. Frappier réussit à capturer la complexité émotionnelle de ce sujet tout en dénonçant les pressions sociales subies par les femmes.

Annie Colère, film réalisé par Blandine Lenoir (2022)



Le personnage principal de ce film incarne une femme aux prises avec la colère et la frustration face aux injustices du quotidien, notamment l'accès à l'avortement. À travers son parcours, le film explore des thèmes de résistance et de révolte, offrant une réflexion poignante sur la condition féminine et les luttes contemporaines. La performance de Laure Calamy, à la fois touchante et authentique, apporte une profondeur émotionnelle au récit, rendant les combats d'Annie universels et puissants.

Plusieurs événements en lien avec la journée internationale des droits des femmes seront programmés en mars par la Ville : rencontres d'auteurs, exposition, films, ateliers... Le programme détaillé sera communiqué ultérieurement.

Accueils en résidence

La création, un axe central du projet culturel

Le spectacle vivant est l'un des piliers du projet culturel municipal. L'équipement phare, le théâtre Georges-Leygues, assume cette mission avec le centre culturel et le théâtre Roger Louret. Outre la programmation et l'éducation artistique, le soutien à la création est l'une de ses priorités.

Le théâtre Georges-Leygues est un théâtre public qui a une triple responsabilité : responsabilité artistique, en programmant des artistes, responsabilité territoriale, en portant attention aux artistes du territoire, responsabilité professionnelle, qui permet aux compagnies de produire dans de bonnes conditions. Cet accompagnement revêt différentes formes, dont l'accueil en résidence d'artistes en démarche de création-production.

Quatre accueils en résidence

Fin 2024, les théâtres de Villeneuve-sur-Lot ont accueilli quatre résidences : Etsuko Hirose en septembre pour la création de son nouvel album, Les Trottoirs du Hasard et la Mesa Feliz en octobre, et Les Temps Venus en novembre. La compagnie villeneuvoise **Les Trottoirs du Hasard** a travaillé sur une ancienne création, *Les voyages fantastiques*, un spectacle familial qui sera joué au théâtre Roger Louret les 29 et 30 janvier prochains.



La Mesa feliz est une toute jeune compagnie de théâtre contemporain domiciliée à Villeneuve-sur-Lot, créée par Louise Herrero pendant le Covid. Sa première pièce sera jouée au théâtre Georges-Leygues fin mars (voir p.4), et c'est pour avancer sur son second spectacle, *Bonnes*, qu'elle a été accueillie une semaine au théâtre de Villeneuve. Objectifs, travailler la mise en scène et la création lumière dans des conditions optimales : « *le plateau est fantastique, nous avons accès à du matériel technique et à de grandes coulisses, ça nous permet vraiment de nous projeter, d'avoir une vision d'ensemble. C'est essentiel d'avoir un espace de travail qui corresponde à nos ambitions* ». Au-delà de l'aspect purement technique, l'accueil en résidence, notamment des jeunes compagnies, leur permet de tisser des liens, créer un réseau et se faire connaître : « *On rencontre des partenaires, des élus, des professionnels. Pour nous, jeune compagnie, c'est important que l'on nous fasse confiance. Et pour le théâtre ou l'institution qui nous soutient, c'est un véritable pari. À nous de montrer que nous sommes à la hauteur* ».

En pleine création de son troisième spectacle - un opéra intitulé *Mil misères* - la compagnie **Les Temps Venus**, basée à Laroque-Timbaut, a été accueillie au théâtre plusieurs jours début novembre. L'objectif était de réunir pour la première fois tous les protagonistes du spectacle, musiciens et chanteurs, et de travailler les voix. À l'issue de la résidence, la compagnie a donné une représentation devant un public de proches et de professionnels. L'occasion de présenter le spectacle et de préparer sa diffusion à venir. Pour les Villeneuvois, rendez-vous au cours de la saison théâtrale 2025-2026 pour découvrir cette nouvelle création.



L'INTERVIEW : ZABO MARTIN



Pour nous parler des accueils en résidence, nous avons rencontré Zabo Martin de la compagnie Les Temps Venus. Musicienne et compositrice de musique de scène pour le théâtre, elle était en plein travail sur son prochain spectacle, au théâtre Georges-Leygues, en novembre dernier.

Quelle est la spécificité de votre compagnie Les Temps Venus ?

C'est une compagnie qui travaille sur le territoire avec 41 amateurs depuis 5 ans. Nous avons monté trois projets aidés par le théâtre Georges-Leygues : *J'ai rêvé la Révolution* il y a 3 ans, joué au théâtre, *Bakhaï, le cri du vivant* qui s'est joué aux haras. Et là, on travaille sur notre troisième spectacle, un opéra, qui s'appelle *Mil misères*.

Vous êtes attachée à votre territoire, le Lot-et-Garonne, en quoi cela influence-t-il votre travail ?

Cela fait 35 ans que je suis dans le milieu du théâtre. J'ai travaillé avec de nombreux professionnels qui m'ont beaucoup appris. Et j'ai eu ce besoin de retransmettre ce qu'on m'avait donné pédagogiquement. Donc, pendant le covid j'ai lancé un appel à des chanteurs de salle de bain, des gens du territoire qui savent chanter mais qui ne sont pas des professionnels, pour réaliser un travail pédagogique autour du théâtre, du chant, de la scène et du corps dans l'espace. 40 sont venus et je travaille toujours avec eux depuis.

Quel est l'objet de votre résidence au théâtre Georges-Leygues ?

Une résidence, c'est bien pour avoir le temps de vérifier ses intuitions. Tu penses à plein de choses, tu les mets en place par petits bouts, puis à un moment donné il faut voir si ça

a du sens. Donc ça sert à s'immerger, à travailler tous ensemble, hors d'un cadre habituel. Cette résidence a mis pour la première fois ensemble les chanteurs et les musiciens. C'était le but de cette résidence. Et c'était la première fois que les solistes étaient microtés, qu'ils entendaient leur voix dans des retours sur un plateau. On a donc pu peaufiner les voix. Et surtout localement, on a un bel outil et c'est génial qu'il ne serve pas qu'à du spectacle, mais que ce soit aussi un lieu qui nous aide à avancer.

En quoi est-ce le rôle d'un théâtre public de vous accompagner ?

J'espère que le théâtre public ne se perdra jamais. Le public, c'est l'argent de tous. Donc à nous, les artistes, de le respecter au mieux en le mettant à profit au maximum. On travaille vraiment, on n'est pas là en touristes ! J'espère que pour l'intérêt des artistes, on aura toujours le public et donc le soutien de l'État qui nous permettra d'avancer dans nos désirs. Car si un jour le public disparaît et que l'on ne doit dépendre que du privé, on risque de perdre notre liberté de création.

De quoi parle le spectacle sur lequel vous travaillez ?

C'est un opéra, *Mil misères*, qu'on a sous-titré *L'opéra des ouvriers*. Nous avons commandé un texte au grand poète Michel Azama sur toutes les misères actuelles mais avec l'idée qu'il y a plusieurs avenir possibles. C'est un spectacle qui s'ouvre peu à peu sur la poésie comme une manière, peut-être, d'habiter le monde autrement et de se défaire des enfermements. C'est l'histoire de 41 travailleurs qui sortent d'une usine le vendredi soir et qui répètent un spectacle. Travailler à une émancipation qui fasse que la vie soit plus belle et que des horizons nouveaux s'ouvrent, c'est ce que raconte ce spectacle.

Retrouvez l'intégralité de l'interview en vidéo en scannant ce QR code





Éducation artistique

Une mission des théâtres de la ville

Former les publics de demain est l'un des piliers du projet culturel de la collectivité. Au service de cet objectif, les théâtres Georges-Leygues et Roger Louret mènent un véritable travail de médiation et d'éducation artistique et culturelle (EAC) auprès de très nombreux enfants et adolescents.

3500 C'est le nombre d'élèves, du primaire et secondaire, qui assisteront à un spectacle lors d'une des 37 représentations scolaires programmées sur la saison théâtrale 2024-2025. Tous les établissements scolaires de la ville et de l'agglomération villeneuvoise peuvent accéder à ces séances à des tarifs préférentiels, et ainsi faire découvrir à leurs élèves différentes disciplines artistiques : théâtre, danse, musique, chanson, marionnettes... Par ailleurs, en partenariat avec l'Inspection académique, le Théâtre encadre des ateliers de pratique artistique et de sensibilisation avec les compagnies et artistes présents sur la saison. Ces ateliers permettent aux élèves de découvrir la diversité et la complémentarité des expressions artistiques, de leur ouvrir des perspectives sur leur environnement culturel, de leur proposer de nouvelles possibilités d'expression artistique personnelle au sein de projets collectifs, de développer des situations d'échanges et de débats sur des problématiques artistiques, et de les sensibiliser aux métiers liés au monde de l'art et de la culture.

Un partenariat privilégié avec Voix du Sud

Créée en 1992 par Francis Cabrel et basée à Astaffort, l'association Voix du Sud propose régulièrement, en partenariat avec la ville de Villeneuve-sur-Lot, des projets d'écriture de chansons aux élèves de Villeneuvois. Soutenu par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles), le Conseil départemental de Lot-et-Garonne et l'Éducation

nationale, ce dispositif permet aux élèves de vivre une expérience artistique dans son intégralité, de la recherche d'idée de chanson à son interprétation face à un public. Sur une durée de 3 à 6 jours, un artiste repéré par Voix du Sud et programmé par le théâtre Georges-Leygues, intervient dans un établissement scolaire à la demande d'un ou de plusieurs enseignants. Les objectifs partagés sont vastes et divers : créer du lien entre les élèves et une cohésion de groupe, favoriser la découverte des spécificités liées à l'écriture d'une chanson et les contraintes de base du texte à chanter, découvrir les règles de rythme et la qualité phonétique des mots, apprendre à reconnaître la variété des tons et des styles, enrichir l'imagination et la maîtriser, développer le sens du rythme et de l'écoute, favoriser la découverte du monde artistique... Tant de richesses partagées dont le point d'orgue est le concert final durant lequel les élèves se produisent sur la scène avec l'artiste intervenant, en ouverture du concert de ce dernier. Cette saison, trois artistes ont ou vont partager cette expérience exceptionnelle : **Bertille**, en décembre dernier, avec des élèves de 3^e Cham (Classe à Horaires Aménagés Musique) du collège Anatole-France et une classe de 4^e du collège André Crochepierre ; **Makja**, en février avec des élèves de la MFR de Pujols et du collège Paul-Froment de Sainte-Livrade (concert les 13 et 14 février à 20 h au théâtre Roger Louret); et **Daguerre** avec des élèves des écoles Jules-Ferry et Clément-Marot (concerts du 17 au 20 mars à 18 h 30 au théâtre Roger Louret).

INTERVIEW : PASCAL BAGNARA, DIRECTEUR DE VOIX DU SUD

Directeur de Voix du Sud, Pascal Bagnara, porte des dispositifs d'Éducation artistique et culturelle, dont le plus connu est « Les Rencontres d'Astaffort », auprès de multiples publics (artistes, scolaires, jeunes, détenus, personnes en difficultés psychiques, physiques, sociales ou professionnelles...).

Quels sont les objectifs des ateliers proposés par Voix du Sud dans les établissements scolaires du territoire ?

Ces projets s'inscrivent dans le cadre de politiques nationales qui ont pour principaux objectifs d'initier la jeunesse aux pratiques culturelles et de leur permettre de vivre des temps forts avec des artistes. Notre objectif est de permettre à ces jeunes de maîtriser les règles de base de l'écriture de chanson, de leur permettre d'engager et de finaliser une création de chanson qu'ils présentent sur scène avec l'artiste partenaire. Ces projets leur apportent un autre regard sur la chanson, sur la création en général et mobilisent de nombreuses compétences. Ils sont réalisés en groupe, génèrent des choses ultra positives au sein des classes et favorisent les apprentissages. Ils permettent également à ces jeunes de découvrir des répertoires contemporains qui sont souvent en dehors de leurs centres d'intérêts premiers et de gagner énormément de confiance en eux.

Pourquoi est-ce que Voix du Sud s'engage ainsi dans l'éducation artistique des plus jeunes ?

Quand nous avons développé les premiers projets, Francis Cabrel qui reste très impliqué dans Voix du Sud, nous regardait faire de loin. Il devait avoir des doutes. À la suite d'un concert de clôture auquel il assistait, il nous a dit : « *il faut faire ces actions dans tous les collèges de France !* » De cette réaction est venue le partenariat avec le Rectorat et la Drac... Notre objectif est de défendre la chanson ! Nous préférons mettre en place des ateliers de pratique plutôt que de réaliser des conférences. En réalité, ces actions sont le prolongement et l'adaptation des méthodes de travail développées depuis plus de trente ans avec les artistes professionnels. Elles permettent également aux jeunes artistes qui encadrent ces projets de développer de nouveaux publics en établissant une relation forte avec des jeunes. Ces programmes favorisent l'insertion économique des artistes et nourrissent leur processus de création indirectement. Au bout de 18 ans d'actions, on commence à mesurer l'impact que peuvent avoir ces semaines dans la vie des jeunes. Ce sont des souvenirs très forts dans leur scolarité. Ces projets peuvent changer des vies. C'est rare heureusement, mais l'an dernier, l'un de ces projets a très certainement permis de sauver une vie en libérant la parole.

Qu'est-ce qui motive les artistes à s'investir dans ces ateliers ?

Le principal moteur est l'envie de transmettre. Un artiste qui n'a pas cette fibre ne pourra pas s'engager sur de tels

dispositifs. On met en place chaque année des temps de formations autour de l'EAC, des formations conjointes qui associent des professionnels (enseignants, éducateurs, infirmiers...). Très régulièrement des artistes, à qui on a permis de se tester, disent « *ce n'est pas pour moi* ». Par contre, ceux qui ont l'envie de transmettre et qui ont souvent hésité entre être artiste ou prof, s'épanouissent totalement. Le fait de travailler en hôpital ou en prison redonne beaucoup de sens au travail de l'artiste.

Comment fonctionne le partenariat Ville/Voix du Sud ?

Le partenariat avec la Ville de Villeneuve-sur-Lot est ancien et fonctionne très bien. Nous faisons des points régulièrement sur des projets et des opportunités d'actions qui correspondent aux objectifs de la politique culturelle de la Ville et des nôtres. Nous sommes réellement dans la co-construction et très souvent dans le co-financement d'actions pour lesquelles nous avons obtenu des financements pour des publics plus spécifiques. Le Villeneuvois est, comme d'autres zones du département, l'un des territoires prioritaires pour nous. Par exemple, il y a deux ans, une proposition de spectacle jeune public autour du répertoire d'Alain Souchon nous a amenés à mettre en place tout un parcours qui a été finalisé par la venue d'un spectacle qui devait rester exceptionnel d'Alain Souchon et ses fils. L'idée de ce concert a vraiment germé dans le bureau de Dimitri Baquet (ndlr : directeur du Pôle spectacle vivant de la Ville). Sans ce temps de discussion, je n'aurai peut-être jamais appelé Ours (fils d'Alain Souchon) pour ce projet... et sans ce temps de réflexion, la tournée que font actuellement Alain Souchon et ses fils ne se serait peut-être pas montée ou pas aussi vite. Le dernier projet autour du Prix envoyé par la Poste avec Daguerre et Laura Poggioli, que nous avons mené en septembre dernier, est un autre exemple : on localise à Villeneuve un projet pour lequel nous avons des crédits de la Drac, du Spip 47 et de la Fondation la Poste. La Ville de Villeneuve a pris en charge les hébergements, les frais techniques pour le spectacle et mis à disposition un espace de travail. De notre côté on a pris en charge les salaires, repas... On aurait pu le faire ailleurs mais l'associer au festival littéraire avait du sens. Pour 2025, on est très heureux de suivre l'idée de Dimitri Baquet d'une série de représentations au théâtre Roger Louret, un nouveau défi co-construit. L'entente artistique s'est faite naturellement.



Musique classique

Etsuko Hirose au théâtre

La pianiste Etsuko Hirose, découverte par les Villeneuvois en 2023 lors d'un concert mémorable, sera de retour dans la bastide en mars. Entre temps, c'est à Villeneuve-sur-lot qu'elle a enregistré son dernier album. Rencontre avec une artiste généreuse.

Comment vous définiriez-vous en tant qu'artiste ?

Dès mon enfance, j'ai dû aborder un répertoire réputé virtuose et ce fut un véritable défi. Ainsi à l'âge de 8 ans, je jouais la *Campanella* de Liszt ou *l'Appassionata* de Beethoven. Progressivement j'ai inclus dans mes programmes des œuvres de compositeurs romantiques, tels Chopin, Schumann ou Liszt, avec lesquels j'ai une affinité particulière. Ce répertoire suscite de profondes émotions et permet d'explorer toutes les facettes de l'âme humaine. Face à l'immensité du répertoire pour piano, qu'une seule vie ne suffirait pas pour tout connaître, je suis constamment en quête de « trésors cachés ». Il y a tant d'œuvres qui sont injustement méconnues et qui mériteraient d'être jouées ! C'est ainsi que j'ai gravé des disques consacrés aux compositeurs peu connus comme Balakirev, Lyapunov ou Vladiguerov. Tout récemment j'ai enregistré dans un album *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov et une œuvre rare de Sergei Bortkiewicz.

Comment connaissez-vous Villeneuve-sur-Lot ?

J'ai découvert Villeneuve-sur-Lot lorsque j'ai été invitée en mars 2023, afin de me produire au Théâtre Georges-Leygues, et j'ai tout de suite adoré cette jolie ville ! J'ai été charmée tant par l'architecture ancienne des lieux que par la gentillesse et l'accueil chaleureux des habitants, sans oublier l'incroyable richesse gastronomique proposée par les restaurants.

Vous avez enregistré votre dernier album au Théâtre Georges-Leygues. Pourquoi avoir choisi ce lieu ?

Lors de mon concert de mars 2023, j'étais justement en recherche d'un lieu d'enregistrement. En entrant dans ce beau

théâtre à l'italienne, après avoir joué quelques notes sur scène, j'ai été séduite par l'acoustique de rêve de la salle. J'étais convaincue d'avoir trouvé le lieu idéal d'enregistrement de *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov, chef-d'œuvre orchestral que j'ai moi-même arrangé pour piano seul. Dimitri Baquet le directeur du théâtre a gentiment accepté d'accueillir ce projet. Grâce à la bienveillance de son équipe, j'ai passé trois jours d'enregistrement, sereine et concentrée, dans un environnement merveilleux, et je suis très heureuse du résultat.

Vous serez de retour à Villeneuve pour un concert le 7 mars. Quel en sera le programme ?

Ce concert assurera le lancement de mon nouvel album. Je jouerai *Schéhérazade*, musique qui s'inspire des Contes des *Mille et une Nuits*. Cet univers évoque un Orient mystique, et se déploie dans un décor exotique, teinté de parfums d'épices, de musique envoûtante, de couleurs vives et de délices sensuels. Pour prolonger ce monde des mille et une nuits, il y aura entre autres quelques pièces connues, qui évoquent la nuit, comme la *Sonate au Clair de lune* de Beethoven ou le *Rêve d'amour* de Liszt.

Quels sont vos projets artistiques à venir ?

J'ai un projet qui me tient à cœur, autour de l'œuvre de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*. Ce projet, qui a fait l'objet de plusieurs représentations au Japon, associe différents modes d'expression artistique, le dessin sur sable ou Sandart, et la participation d'un récitant. J'ai également la volonté d'introduire dans la programmation de mes concerts la musique d'aujourd'hui, car il est de notre responsabilité de faire vivre les partitions des compositeurs de notre époque.

// Concert de piano
Vendredi 7 mars à 20 h
Théâtre Georges-Leygues
À partir de 12 ans
Durée : 1 h 30
Tarif : Classique

En attendant Bojangles

Voyage émotionnel entre folie et tendresse

Le 7 mai 2025, le théâtre Georges-Leygues accueillera la pièce *En attendant Bojangles*, d'après le roman éponyme d'Olivier Bourdeaut, auteur à la trajectoire singulière. Un roman qui a su conquérir les cœurs et qui a également été adapté en BD et au cinéma.

Jusqu'en 2015, Olivier Bourdeaut, natif de Nantes, était un inconnu. Son parcours, jalonné de tentatives professionnelles variées, de l'agent immobilier au cueilleur de fleur de sel, ne laissait guère présager son talent d'écrivain. Après avoir essuyé des refus avec un premier roman sombre, il frappe un grand coup avec *En attendant Bojangles*, une ode à l'amour fou, portée par une plume délicate et musicale. Publié aux éditions Finitude en 2016 - une maison d'édition aquitaine - grâce à l'œil acéré d'Emmanuelle et Thierry Boizet, ce récit connaît un succès fulgurant avec 520 000 exemplaires écoulés en France et des traductions dans 30 langues.

Le roman raconte l'histoire d'un couple, vu à travers le regard émerveillé de leur fils. Les personnages dansent au son de *Mr. Bojangles* de Nina Simone, incarnant une fête perpétuelle. La mère, figure flamboyante et imprévisible, entraîne son petit monde dans un tourbillon de poésie et d'excentricité. Pourtant, cet univers enchanteur cache une ombre, celle d'un drame inéluctable. L'écriture de Bourdeaut, à la fois simple et ornée d'arabesques, nous rappelle que la légèreté peut cacher des profondeurs abyssales.

La magie de *En attendant Bojangles* réside dans sa capacité à mêler la tendresse à la mélancolie. La folie douce de cette famille atypique devient le miroir de nos propres réalités. Ce roman, couronné par de nombreux prix, est également un manifeste de la capacité de la littérature à nous émouvoir, à nous faire réfléchir sur l'amour et la perte.

Les adaptations du roman en bande dessinée et film, interprété magistralement par un magnifique duo d'acteurs, Romain Duris et Virginie Efira, et en pièce de théâtre témoignent de son impact et de sa portée. Chacune de ces œuvres interprète l'univers de Bourdeaut avec sensibilité, offrant une nouvelle dimension à cette histoire déjà riche. Ces adaptations ne font pas seulement preuve de la qualité littéraire de *En attendant Bojangles*, mais elles ouvrent également la voie à de nouveaux publics, permettant à cette histoire de toucher encore plus de cœurs.



Les bibliothécaires de Villeneuve recommandent *En attendant Bojangles* comme un incontournable de la littérature contemporaine et ses adaptations :

- en BD : *En attendant Bojangles*, scénario Ingrid Chabbert, dessin Carole Maurel, Steinkis éditions, 2017
- en film : *En attendant Bojangles*, réalisé par Régis Roinsard, Studio Canal vidéo, 2022



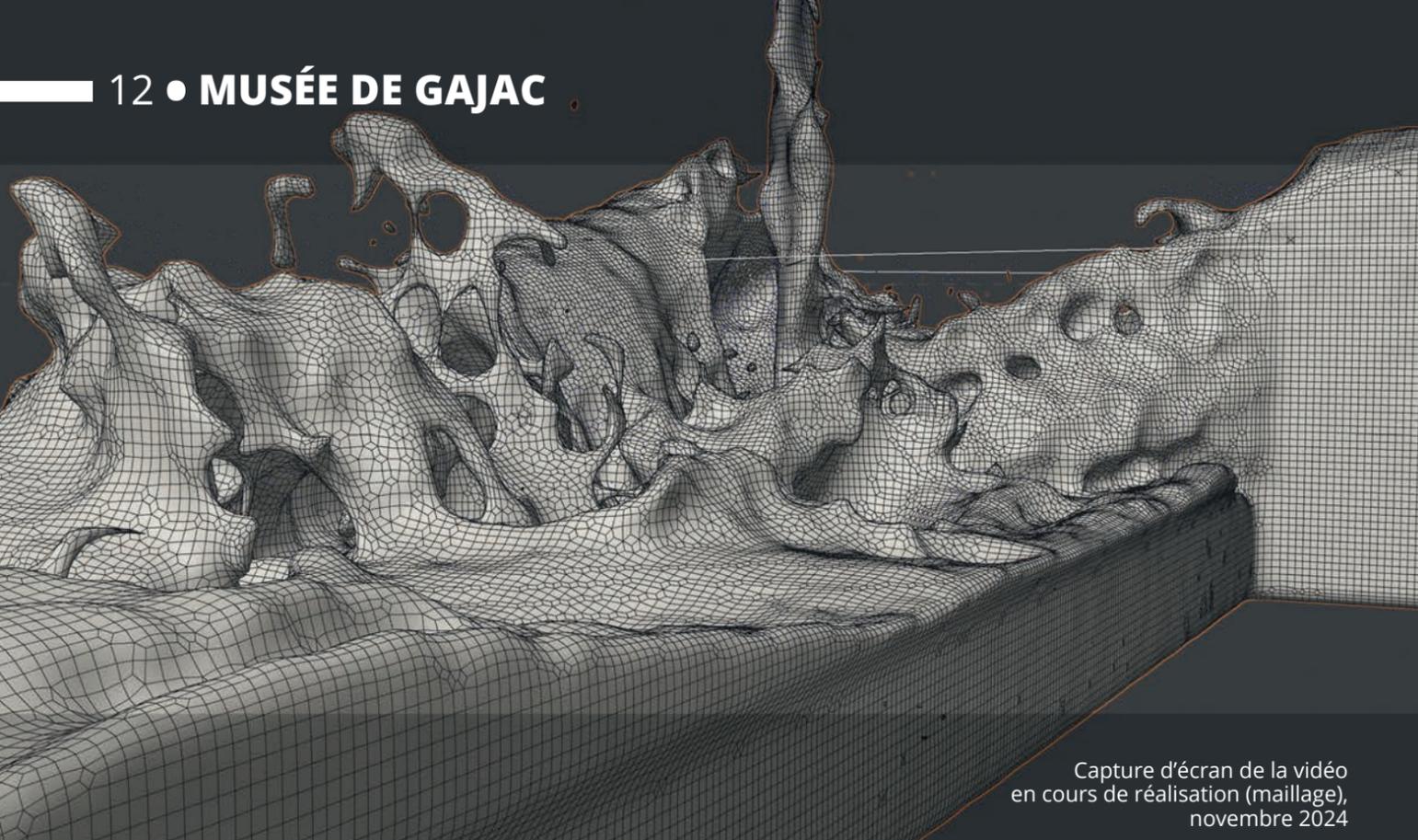
// Mercredi 7 mai 2025 à 20 h

Théâtre Georges-Leygues

À partir de 12 ans

Durée : 1 h 20

Tarif : Mezzo



Capture d'écran de la vidéo en cours de réalisation (maillage), novembre 2024

Dérive du 6 janvier au 28 février

Installation de Gauthier Roumagne

Jusqu'au 28 février 2025, le musée de Gajac invite le public à découvrir un monde inondé figuré par Gauthier Roumagne. Avec son installation audiovisuelle *Dérive*, l'artiste convoque les forces de la nature, la création artistique et la temporalité.

Par un mapping spectaculaire, en immersion, le spectateur assiste à la disparition des cimaises sous les flots de la rivière et ses crues, évoquant les bouleversements climatiques et un futur inquiétant.

Ce n'est pas la simple représentation du désastre ; c'est une vision poétique, troublante de la beauté brute et hypnotique de la montée des eaux.

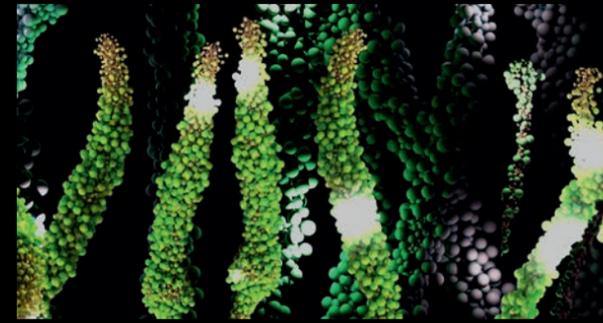
L'artiste sublime la mécanique des fluides, de leurs mouvements naturels en une danse lente, envoûtante. Les ondulations et courants s'inscrivent dans une chorégraphie, révélant la puissance et l'imprévisibilité des éléments. Le passage du réel à sa représentation, l'esthétisation du tragique, légitiment le voyeurisme mais agit ici aussi comme une sourde menace. Le spectacle, ce plaisir distancié, devient tour à tour le miroir de nos fascinations et de nos inquiétudes. Dans la scénographie, des toiles de maîtres délabrées, reliques d'une exposition fictive d'un autre temps, ajoutent,

telle une vanité, une dimension de vulnérabilité et de mystère - celle d'un lieu abandonné dans un futur post-apocalyptique ?

En découvrant ces œuvres dans un univers dévasté, on devient le témoin impuissant d'un musée fantôme, vestige d'une époque révolue où la culture, l'humanité, semblent avoir sombré, délaissées aux caprices des eaux.

DÉRIVE efface les frontières entre le monde réel et virtuel et s'inscrit dans une actualité où les catastrophes naturelles s'intensifient. En regardant, contemplatifs, la lente montée des eaux, nous sommes confrontés à une vision de notre inaction collective. L'écologie politique a beau exister depuis plus d'un demi-siècle, elle n'a pas su enrayer notre emprise mortifère sur la nature.

Allons-nous réagir ? Réévaluer notre relation avec l'environnement ? Pas de réponse, juste la métaphore d'un monde à la « dérive ».



Dans le panorama urbain de Riyad, Photosynthesis ou la discrète danse cellulaire au cœur des plantes sous l'action des rayons du soleil. Un mécanisme fondamental qui transforme la lumière en énergie, pierre d'angle du vivant, devenu source d'inspiration pour Gauthier Roumagne. Décembre 2023



gauthier-roumagne.com

Gauthier Roumagne, artiste numérique

D'origine villeneuvoise, il se passionne dès son plus jeune âge pour l'outil informatique et déjà, ce ne sont pas les jeux qui l'intéressent mais la programmation... Les années passent... collège Anatole-France, lycée Georges-Leygues, mais l'établissement qu'il préfère fréquenter c'est l'école d'art André-Malraux.

Un Master en arts plastiques et arts appliqués à l'université Toulouse II plus tard, il s'installe à Bruxelles et se spécialise dans l'utilisation d'outils d'animation et de manipulation audio-vidéo en temps réel.

Au fil de ses rencontres et de l'évolution de sa pratique, ce passionné crée des installations hybrides alliant performance, création musicale, mapping monumental, installation interactive.

En parallèle, il conçoit des expositions, réalise des bandes-son et s'investit dans la post-production.

Son travail a été présenté à de nombreuses reprises, notamment au dernier Festival d'art Noor Ryadh en Arabie Saoudite (2023), à La MECA à Bordeaux (2022-2024), dans plusieurs collaborations avec des compagnies de théâtre (2019-2023), au Parcours Contemporain de Pont-Scorff (2019), à l'Institut Saint Luc à Bruxelles (2017), au centre culturel André-Malraux de Verrière-le-Buisson (2015), et à plusieurs reprises au musée de Gajac de Villeneuve-sur-Lot entre 2011 et 2015.

Depuis plusieurs années déjà, son travail d'artiste se nourrit de sa fascination pour la nature et de l'attention que l'on doit y porter - des révélations tant sur la forme que sur le fond.



« La Couleur, peut-être plus que le dessin est une libération » Henri Matisse

Le grand jardin, dyptique huile sur toile, 2017 © Agnès Viguié

Ode à la nature : Rythmes et Couleurs

Exposition de Jean-Charles Viguié

Du 14 mars au 6 juin 2025, le musée de Gajac met à l'honneur un artiste contemporain villeneuvois, le peintre et sculpteur Jean-Charles Viguié. À travers l'exposition d'une cinquantaine de ses œuvres, l'artiste invite le public à une ode à la nature et au monde vivant dont nous faisons partie.

Le rapport à la Nature est une nécessité absolue pour Jean-Charles Viguié qui y puise ses forces. Le peintre-sculpteur demeure fortement animé par la chose vue. Les lieux, les espaces, les fragments de paysage végétal ou minéral, ces petits moments de vies entrevus, observés, réapparaissent un jour ou l'autre recomposés avec une incroyable vivacité dans ses toiles comme dans ses sculptures ou dans certaines créatures singulières « Les Membracides ». L'artiste invite le spectateur à pénétrer son monde intérieur là où le ciel et la mer ne font plus qu'un, où les oiseaux en cohorte s'agitent avec fracas, où les poissons se cachent dans les fonds sous-marins et où les roches des falaises se déchirent parfois violemment. Une nature en perpétuelle métamorphose habite l'œuvre de Jean-Charles Viguié.

Rythme, couleurs, lumière

Jean-Charles Viguié s'est créé de toutes pièces un univers complexe où son travail s'épanouit allant d'une figuration suggérée à une expression plus abstraite, basée sur un vocabulaire de signes. Son geste de peintre est alerte. Sa touche se développe avec aisance sur la toile et sa main donne naissance et densité à la matière terre. Avant de créer toile ou sculpture, l'artiste dessine beaucoup. Il accumule les notes plus ou moins poussées, sur des carnets de tous formats qu'il a toujours auprès de lui dans son atelier ou dans ses poches. Sa peinture est bien posée mais elle n'est ni léchée, ni figée. Jean-Charles Viguié, qui affectionne le jazz, insuffle toujours un rythme dans ses toiles. L'artiste ose des associations inattendues de tonalités qui captent le spectateur ou parfois le déroutent.

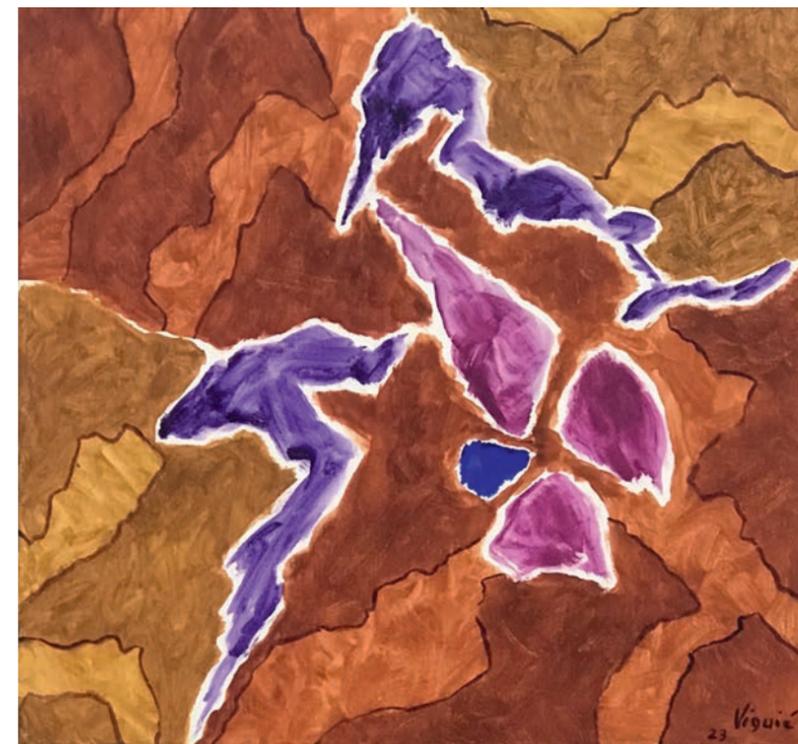
Pour cet admirateur de Bonnard et Matisse, le passage à la couleur obéit essentiellement aux questions de lumière. Jean Bazaine, grand représentant de l'Art Abstrait, a écrit que certaines toiles « chantent ». Les tableaux, les pastels de Jean-Charles Viguié s'inscrivent dans cette affirmation tant les couleurs savamment agencées et imbriquées semblent donner naissance à une mélodie.

En volume, une nature palpante et puissante

La sculpture de Jean-Charles Viguié est une suite logique de sa peinture. Les choses sont allégées, décantées, repensées au fil des décennies. Ces créations sculptées fonctionnent par superpositions et assemblages. Avec leurs surfaces douces, mais légèrement rugueuses, qui happent furtivement la lumière, avec leurs couleurs minutieusement placées, avec leurs poussées exubérantes, elles s'imposent par leur présence. Plus encore qu'en sa peinture, Jean-Charles Viguié fait ici œuvre de chercheur, d'inventeur. Il ose aller vers l'inconnu. Son œuvre est généreuse, il sait agir sans dogme, s'annoncer sans théorie.

L'artiste est présent dans différents musées : musée de la Céramique de Sèvres, musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun, musée de la Céramique de Valence en Espagne. Le musée de Gajac, quant à lui, conserve deux dessins couleurs, une sculpture et une toile datée de 1991, *Au-dessous du volcan*.

En 2005, après 31 ans d'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Jean-Charles Viguié revient dans sa ville natale et y installe son atelier dans l'ancienne maison de l'éclusier. Ainsi en bordure du Lot, il jouit d'une inépuisable source d'inspiration et c'est donc tout un monde d'eau, de plantes, d'arbres qui sourdent de ses toiles, pastels, encres ou de ses sculptures. L'artiste célèbre une nature palpante et puissante. Dans cette vision dynamique de notre environnement, il inclut les pierres et le temps long. Il magnifie aussi bien la végétation luxuriante des Antilles ou de la Méditerranée que les modestes arbres ou les nénuphars de son jardin. Le travail de Jean-Charles Viguié démontre une exceptionnelle cohérence et une liberté toujours accrue au fil de son parcours.



Rêverie d'automne © Agnès Viguié

À propos de l'artiste



Jean-Charles Viguié naît en 1938 à Villeneuve-sur-Lot, d'un père architecte et d'une mère femme au foyer née au Mexique. Passionné de dessin, de lecture et de musique jazz, il s'inscrit adolescent au cours de dessin de Pierre Lèbe, céramiste et peintre exigeant. Cette rencontre déterminante l'encourage à se diriger vers une formation artistique, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris de 1963 à 1967 puis à la Casa Velazquez de Madrid, de 1967 à 1969. Dès 1971, Jean-Charles Viguié intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en qualité de professeur et enseigne le dessin, la peinture en espace jusqu'en 2004.

Parallèlement à sa carrière de professeur, l'artiste, très sensible aux univers de Pierre Bonnard et d'Henri Matisse et à leurs palettes singulières, construit son œuvre artistique où se mêlent dessin, peinture et sculpture. Ses recherches plastiques sont un hommage à la nature : celle des bords du Lot où il aimait pêcher enfant ou celle observée lors de ses voyages aux Antilles, en Grèce, Espagne ou en Corse. Sa création procède de la contemplation, de la complicité avec l'eau, les arbres, la végétation, les oiseaux, les poissons. Elle s'accompagne par ailleurs d'une distanciation empreinte d'humour.

À noter : en parallèle de l'exposition présentée au musée, seront proposés :

- la découverte de l'atelier de l'artiste et la visite de sa galerie installée au cœur de la ville,
- des ateliers plastiques animés par la plasticienne Sandra Bignon pendant les vacances de printemps,
- un concert lors de la Nuit des Musées.

La vie des collections

Pêche à la crevette de Louttre. B et Marcel Fiorini

Le musée de Gajac propose un coup de projecteur sur une œuvre de ses collections, une gravure monumentale signée Louttre. B (1926–2012) et Marcel Fiorini (1922–2008). À (re)découvrir du 6 janvier au 2 mars.

Installée dans la petite salle d'exposition temporaire du musée, une exposition-dossier met en lumière *Pêche à la crevette*, une œuvre créée par Louttre. B et Fiorini, et restaurée par Tiziana Mazzoni et Rebeca Zea en 2017. Cette vaste pièce est accompagnée d'une sélection de gravures couleurs de Louttre. B dont les titres évoquent avec humour et poésie le monde marin : *Du bleu pour Mamie, Histoire de sable, Le mois des hameçons, Entretien avec une palourde, Cherchez le capitaine, Il sentait bon le sable chaud, Ravageuse de plage, Marie-Jeanne, nous voilà...*

Marc-Antoine Bissière est né à Paris en 1926. Son père le peintre Roger Bissière le surnomme Louttre en raison de sa tête ronde et de sa chevelure abondante. Louttre. B deviendra son nom de peintre. Son enfance est marquée par le milieu artistique dans lequel il vit. Les amis de son père, Georges Braque, Laurens, le groupe de l'Académie Ran-



son modèlent son esprit. Bissière initie son fils à l'art de la fresque dès 1937. En 1938 la famille quitte Paris et s'installe à Boissière dans le Lot. Louttre. B qui n'a jamais fréquenté d'école d'art réalise ses premières peintures dès 1942 tout en s'adonnant aux travaux des champs. Il expose en 1944 à la Galerie de France avec Manessier, Le Moal, Bertholle et Bissière, et participe dès 1947 au Salon de Mai. De 1955 aux années 2000, Louttre. B sera présent au Salon des Réalités Nouvelles. En 1961, il remporte le premier prix de peinture à la Biennale de Paris et expose en 1962 à la Galerie Jeanne Bucher.

Après le décès de ses parents Louttre. B cesse de peindre de 1964 à 1966 se réfugiant à Boissière où il réalise douze sculptures monumentales. Dès les années 50, parallèlement à la peinture, l'artiste s'intéresse à la gravure et plus précisément à l'aquatinte... Il découvre la gravure en taille

douce sur lino puis sur bois de fil avec son ami Marcel Fiorini, maître en la matière. À l'image de ses sujets de prédilection, Louttre. B aspire à la simplicité, la spontanéité, la joie de créer, s'affranchissant de l'ascétisme de l'eau-forte et de sa technique trop rigoureuse. Il utilise le gaufrage, les effets de matière, les aspérités du bois, les motifs récurrents...

Avec Fiorini, le peintre-graveur aborde une nouvelle étape en créant des gravures monumentales. Les deux amis-artistes expliquent leur démarche : « Rien n'existe à ces dimensions : ni matériel, ni matériaux... La feuille de papier étant trop fragile, la solution consistait à la coller sur un tissu résistant comme un feutre de laine. Et puis, il a fallu construire une presse ! Les essais, les tâtonnements, les échecs aboutirent à la technique définitive. Pour chaque feuille imprimée, une demi-journée d'encollage et une autre demi-journée de tirage ont été nécessaires. Cependant l'ambition n'a pas visé le tour de force, mais bien le passage de la gravure pour la main à la gravure pour le mur. »

L'œuvre gravé de Louttre. B est poétique, joyeuse et teintée d'humour. Pendant plus de vingt ans (1972/1992) Louttre. B a fait don au musée de Villeneuve-sur-Lot de plus de trois cents gravures couleurs. Deux gravures monumentales co-réalisées avec Fiorini complètent cette vaste collection : *Arbres en partie de campagne* et *Pêche à la crevette*.



Lutrin ou candélabre ?

Les tribulations d'un objet d'art

La mission d'un musée est à la fois de montrer au public des œuvres d'art de ses collections et d'autres musées à travers le monde, mais aussi de conserver et restaurer les œuvres de sa propre collection pour que les générations à venir puissent à leur tour les admirer.

L'église Saint-Étienne de Villeneuve-sur-Lot conservait autrefois dans ses sous-pentes un lutrin de beau format, près de deux mètres de haut, passé au brou de noix, poussiéreux à souhait. Déposé dans les réserves du musée Rapin en 1973, sa fiche d'inventaire le décrivait comme constitué de trois parties emboîtées : une base triangulaire soutenue par trois pieds ornés de feuilles d'acanthes, un élément intermédiaire sculpté de têtes d'anges et un pupitre double coiffant le tout, fait de deux lyres avec au centre un tronc palmier. Longtemps désigné comme un lutrin (pupitre sur lequel on met les livres de chant, à l'église), il s'est avéré, au fil des études, qu'il s'agissait en fait d'un candélabre du XVIII^e siècle (grand chandelier supportant une bougie), dont la dorure avait disparu sous une vilaine peinture bois.

Restauré une première fois pour retrouver son lustre d'antan, il subit, il y a une vingtaine d'années, un dégât des eaux qui le fragilisa et lui fit perdre de sa superbe : soulèvement de la matière, dégradation des dorures, lacunes importantes...

Heureusement il existe sur notre territoire de véritables magiciens ! Restaurateurs de peintures et d'objets d'art en bois doré, Mélissa et Étienne Réglat ont travaillé pendant près de deux ans à la restauration totale de cet objet. Après un dépoussiérage et un traitement par anoxie, puis une consolidation, les lacunes ont été comblées avec une préparation traditionnelle de colle de peau et carbonate de calcium avant la pose de feuilles d'or.

Revenu depuis peu à Villeneuve-sur-Lot, il a été déposé à la chapelle des Pénitents blancs où le public pourra venir l'admirer dès l'été prochain (ouverture gratuite en juillet et août, visites libres et visites guidées).



Avant restauration



Après restauration

L'Anoxie ?

L'anoxie est une méthode de conservation : les objets patrimoniaux sont placés dans un environnement hermétiquement scellé, sans aucun renouvellement d'air. Cette technique repose sur l'isolement naturel de l'oxygène, créant ainsi des conditions défavorables pour les insectes et parasites, tout en préservant l'intégrité des matériaux. Idéale pour la protection longue durée, elle constitue une solution douce et non intrusive pour la préservation des œuvres sensibles.

QUAND ON PARLE DU LOUP...

Fil rouge de l'année 2025

Le loup, animal fascinant et complexe, incarne à la fois la peur et la liberté. Cet article explore son image dans la littérature jeunesse, des contes traditionnels aux récits contemporains, tout en mettant en lumière son rôle dans notre culture.

L'exploration du thème du loup à la bibliothèque est une formidable opportunité de plonger dans l'univers captivant de cet animal. À la fois craint et admiré, le loup incarne depuis longtemps une figure emblématique de la nature sauvage. Tantôt redouté comme un prédateur sans pitié, tantôt célébré comme un symbole de liberté, il continue de fasciner les esprits.

La littérature jeunesse regorge de contes où le loup joue souvent le rôle du méchant. Dès le XVII^e siècle, les récits populaires le présentent comme un danger omniprésent, se délectant d'enfants perdus ou de grands-mères vulnérables. Pensons au célèbre *Petit Chaperon Rouge* des frères Grimm, ou aux *Trois Petits Cochons*. Ces récits mettent en scène un loup rusé et cruel, incarnant la menace de l'inconnu et la peur du danger. Cette image de prédateur implacable, ancrée dans le folklore, a traversé les siècles, marquant l'imaginaire collectif.

Cependant, à travers des œuvres comme *Croc-Blanc* de Jack London, écrite en 1906, ou encore dans *Le Chant du Monde* de Jean Giono, l'image du loup commence à évoluer. Loin d'être uniquement un monstre, le loup devient le symbole de la nature sauvage, obéissant à ses propres lois, celles de la survie et de la liberté, avec un regard poétique et puissant.

Aujourd'hui, la présence du loup dans notre société fait débat. Après avoir été chassé et presque éradiqué, il réapparaît en Europe, suscitant des réactions contrastées. Pour certains, son retour est une réussite écologique, essentiel à l'équilibre des écosystèmes. Pour d'autres, notamment les éleveurs, il représente une menace pour leurs troupeaux. Ces tensions soulignent notre rapport ambivalent à la nature sauvage, partagé entre protection et défense des activités humaines.



Le loup à La Bib

De janvier à juin 2025, la bibliothèque de Villeneuve-sur-Lot mettra à l'honneur le loup à travers une série d'événements pour tous les âges : exposition et rencontre sur la toponymie en partenariat avec le CPIE, ciné-débat en partenariat avec l'association Repères et le cinéma l'Utopie de Sainte-Livrade-sur-Lot, soirée-jeu spéciale Loups-garous, et rencontre d'auteur.

Parmi les temps forts, les élèves des établissements scolaires villeneuvois pourront rencontrer l'écrivain Nicolas Jaillet, qui les guidera à travers les mythes fondateurs du loup et son rôle dans la Rome antique. Ce sera l'occasion pour les plus jeunes d'apprendre comment cet animal, autrefois redouté, a influencé les récits légendaires et les croyances d'une époque.

Ce cycle de rendez-vous permettra d'explorer le loup sous différents angles : son rôle dans les écosystèmes, sa symbolique culturelle, ainsi que sa place dans la littérature et les contes modernes. Films, documentaires, et conférences viendront compléter ce voyage, permettant aux visiteurs de mieux comprendre ce fascinant animal. Une large sélection de livres sera aussi proposée pour découvrir le loup sous un nouveau jour, tantôt féroce, tantôt protecteur, mais toujours captivant.

www.labibvilleneuve.fr
 La Bib Villeneuve-sur-Lot

Dégustation de vins

Soirée jeux de rôle

Ciné-débat

Expositions

Spectacles

Rencontres d'auteurs

Dîner littéraire

...



DES EVENEMENTS A CROQUER DE JANVIER A L'ETE 2025

// La Bib

23 rue Étienne-Marcel
Villeneuve-sur-Lot
Renseignements et inscriptions :
05 53 40 49 02
www.labibvilleneuve.fr

Prêt de matériel

Plus de cinéma et de musique chez soi

La bibliothèque lance un nouveau service de prêt de matériels, lecteurs DVD et lecteurs audio. Cette initiative vise à valoriser ses collections de films, musique et livres lus tout en palliant le manque d'équipement des usagers.

Dans un monde où les plateformes de streaming dominant le paysage culturel, les bibliothèques doivent s'adapter pour rester pertinentes. La bibliothèque de Villeneuve-sur-Lot a compris cet enjeu et propose désormais à ses usagers du prêt de matériels de lecture, comprenant des lecteurs audio et DVD. Ce service vient combler un manque de matériel souvent signalé par les lecteurs et les cinéphiles, tout en permettant de redécouvrir la richesse des collections physiques. Le lecteur DVD permet de visionner sur un téléviseur les films empruntés, tandis que le lecteur audio permet d'écouter de la musique ou un livre lu.

Soucieux de rendre la culture accessible à tous, les bibliothécaires se sont engagés à sélectionner des titres variés, allant des classiques de la littérature aux films culte, en passant par des documentaires passionnants et des albums musicaux emblématiques. Ce choix diversifié vise à satisfaire les goûts de chacun, qu'il s'agisse des jeunes, des familles ou des seniors. Ainsi, tous les usagers peuvent profiter d'un accès facilité à des œuvres souvent moins mises en avant dans l'ère numérique.

En complément, les abonnés à la bibliothèque bénéficient également d'un accès gratuit à la « Médiathèque numérique », un service dématérialisé qui permet de profiter de contenus

variés, comme des livres numériques, des films, de la musique et des livres audio, directement depuis leur appareil. En partenariat avec la Médiathèque départementale*, cette double offre renforce l'attractivité de la bibliothèque et répond à un large éventail de besoins culturels. En proposant ces nouveaux services, la bibliothèque ne se contente pas d'enrichir son offre, mais renforce également son rôle en tant que lieu de rencontre et d'échange culturel. Les lecteurs peuvent se retrouver autour du cinéma ou de la musique, favorisant ainsi les discussions et les partages d'expériences. Ce service est aussi une opportunité pour les bibliothécaires de mettre en avant des titres moins connus et de susciter des découvertes.

La bibliothèque souhaite ainsi créer une véritable synergie entre le monde physique et le monde numérique. En offrant des matériels de lecture variés et un accès numérique, elle incite les usagers à revenir à la lecture traditionnelle et à s'intéresser à des œuvres qu'ils n'auraient peut-être pas choisies en ligne. Ce nouveau service s'inscrit donc dans une démarche globale de valorisation des collections, tout en répondant aux défis contemporains de l'accès à la culture. Avec le prêt de matériels et l'accès numérique les bibliothécaires souhaitent non seulement attirer de nouveaux usagers, mais également fidéliser ceux qui ont besoin d'un soutien dans leur quête culturelle. En misant sur la richesse de ses collections physiques et numériques, la bibliothèque municipale prouve que les livres, les films et la musique peuvent encore jouer un rôle fondamental dans la vie quotidienne de tous.

*md47.mediathèques.fr - accès sur inscription

À découvrir dans les bacs de la Bib



What happened to the heart ? **Aurora**

L'autrice, compositrice, interprète, musicienne et superstar de la pop alternative norvégienne Aurora, revient avec un nouvel album *What happened to the heart*. Une voix cristalline, des textes sur le thème du manque d'humanité dans la société moderne, la souffrance personnelle, l'auto-destruction, mais aussi la guérison et le changement. Un album envoûtant qui vous guidera de la faiblesse vers la force, de l'ombre vers la lumière.



Rose fluo **Irène Dresel**

Irène Dresel, plasticienne, compositrice, musicienne et productrice de musique électronique, première femme à avoir remporté un César de la Meilleure musique originale. Un beau palmarès que vient confirmer ce nouvel album : *Rose fluo*.

Une techno efficace, cadencée, qui mène à la transe tout en se mettant au service d'un univers onirique.

Cinéma citoyen

Par l'association Repères

Présente au centre culturel depuis 25 ans, l'association Repères propose, un vendredi par mois, une soirée projection-débat en lien avec une problématique sociétale, géopolitique ou historique.

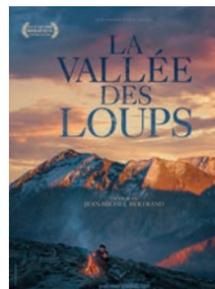
Créée en janvier 1991, l'association Repères a pour objectif de sensibiliser les Villeneuvois, par le cinéma, aux questions d'identité culturelle, de droits de l'homme et de lutte contre le racisme. Elle regroupe aujourd'hui neuf associations qui militent sur différents fronts pour un monde meilleur : Amnesty international, An-crage en partage, Atefat, Attac 47, CCFD 47, Cimade 47, Horizon vert, Ligue des droits de l'homme et Soli-darité RESF 47.

C'est ensemble que les représentants de ces associations imaginent la programmation des projections-dé-bats présentée au centre culturel. Le concept de ces soirées est simple : la projection d'un film, toujours suivie d'un débat sur la problématique soulevée par le film avec un intervenant spécialiste du sujet. Les thèmes abordés sont très divers et font souvent écho à l'actualité. Cette saison, il est question de la situation des jeunes migrants isolés, de l'accès à l'eau, de justice climatique, de la crise du logement ou encore des liens historiques entre Haïti et la France.

En plus des soirées mensuelles, Repères organise chaque année un festival sur deux ou trois jours avec toujours des projections de films et des débats, mais agrémentés de repas thématiques en lien avec le sujet du festival. Cette année, le festival aura lieu les 14 et 15 mars et aura pour thème les droits des femmes.

À l'affiche en 2025 (sous réserve de changements)

• **Vendredi 24 janvier, 20 h : La vallée des loups, documentaire de Jean-Michel Bertrand (2017)**



Ce film est une quête personnelle, l'histoire d'un pari fou tenté par un passionné rêveur, un anti-héros capable de briser toutes les barrières pour parvenir à son but : rencontrer des loups sauvages dans leur milieu naturel. Après trois années passées sur le terrain à bivouaquer en pleine nature, le réalisateur parvient à remonter la piste des loups. Petit à petit, il observe, se rapproche et finit par se faire accepter par la meute. Contre toute attente les prédateurs magnifiques offrent alors un peu de leur intimité à ce drôle de personnage. Mais le film pose aussi la question des limites de cette intimité.

• **Vendredi 21 février, 20 h : Assistance mortelle, documentaire de Raoul Peck (2013)**



Au lendemain du tragique tremblement de terre de 2010 en Haïti, le réalisateur a documenté, 24 mois durant, le processus de reconstruction sans précédent dans son pays. Le film dévoile les coulisses du gigantesque élan international déployé en Haïti et questionne son impact.

• **Vendredi 14 et samedi 15 mars** : festival proposé en lien avec la Journée internationale des droits des femmes, sur les 50 ans de la loi Veil et la condition des femmes dans le monde. *Tarifs : 3 et 5 €*

• **Vendredi 18 avril, 20 h : Anti-Squat,**



film de Nicolas Silhol (2023)
Inès est menacée de se faire expulser de chez elle avec Adam, son fils de 14 ans. À la recherche d'un emploi, elle est prise à l'essai chez Anti-Squat, une société qui loge des personnes dans des bureaux inoccupés pour les protéger contre les squatteurs.

• **Vendredi 23 mai, 20 h : Tori et Lokita, film de Luc et Jean-Pierre Dardenne (2022)**



Aujourd'hui en Belgique, un jeune garçon et une adolescente venus seuls d'Afrique opposent leur invincible amitié aux difficiles conditions de leur exil. Ensemble, ils essaient de se construire une vie de frère et sœur.

Voyez comme on danse !

Toujours plus de danses au centre culturel

Deux nouvelles associations ont fait leur apparition, il y a quelques mois, au centre culturel, portant désormais à 12 le nombre d'associations dédiées à la danse. Une offre d'une très grande richesse pour le territoire.

Après les danses moderne et contemporaine, cubaines, orientales, africaines, caribéenne, le flamenco, les claquettes, le rock et la danse inclusive, il est désormais possible de s'initier et de pratiquer la danse haïtienne avec Porinetia 47, et les danses de salon avec Fa Si La Danser 47.

Fondée par Sara Modolo et Manon Ferreira, passionnées de danse depuis plus de 20 ans, l'association **Fa Si La Danser 47** propose des cours de danses de salon - valse, rumba, tchatcha, seul ou en couple - accessibles aux débutants comme aux confirmés. Que ce soit pour apprendre des pas pour impressionner le public lors d'un bal ou de soirées dansantes, ou pour apprendre de véritables chorégraphies en couple ou en solo, l'association accueille toutes les personnes désireuses d'apprendre, de partager et de s'exprimer par le biais de la danse. Formée à toutes les danses de salon, mais également au rock, au moderne jazz, aux claquettes, à la danse contemporaine, et à la création de chorégraphies, l'intervenante Sara Modolo aime profondément transmettre sa passion et enseigner.

Guy Aucordonnier, grand amoureux de la Polynésie, et sa femme, originaire de Tahiti, ont créé l'association **Porinetia 47** en 2009 dans le Doubs. Lorsqu'ils emménagent en Lot-et-Garonne en 2023, ils décident d'y implanter leur association afin de partager avec les Villeneuvois leurs connaissances de la Polynésie française. Ainsi, l'objectif premier de l'association est de faire connaître les traditions, la culture et les coutumes de la Polynésie française à travers la danse. Porinetia 47 propose des cours de danse tahitienne aux enfants (à partir de 8 ans) et aux adultes, apprend à confectionner certains costumes traditionnels et organise également des soirées repas/spectacle pour faire découvrir les saveurs culinaires des îles.

Les cours de danse commencent par un échauffement sur des musiques traditionnelles ou des remix polynésiens, suivi de quelques enchaînements de pas basiques avant l'apprentissage des chorégraphies. Le paréo est de rigueur, les costumes traditionnels, très fragiles, étant réservés aux spectacles et autres démonstrations. Comme toutes les danses, la danse tahitienne est un moyen de s'exprimer, de s'évader et de voyager sans avoir à partir bien loin.



Fa Si La Danser 47
vendredi de 20 h 30 à 22 h, ados-adultes
Sara Modolo 06 43 36 81 07
fasiladanser47@gmail.com

Porinetia 47
vendredi de 20 h à 22 h,
enfants à partir de 8 ans, ados-adultes
Jessica : 06 74 42 38 49
porinetia47@gmail.com



Atelier enfants 5-6 ans



Atelier enfants 9-10 ans



Atelier couleur adultes techniques mixtes

// École d'art André-Malraux
Villa Rapin - 1, bd Voltaire
Villeneuve-sur-Lot
Tél. 05 53 70 01 12

École d'art André-Malraux

Des formes et des couleurs

Un endroit entièrement dédié aux arts plastiques et visuels, ouvert à tous dès l'âge de 5 ans et dont l'objectif est le plaisir de pratiquer une discipline artistique... C'est l'école d'art André-Malraux du Grand Villeneuvois.

École parce que lieu d'enseignement, délivré par une équipe d'enseignants qualifiés, des disciplines variées et une pédagogie adaptée et vivante. À l'école d'art on ne parle pas d'un cursus évalué mais plutôt d'un parcours dans lequel on s'inscrit selon ses attentes, son désir, sa curiosité et sa disponibilité !

Ce sont aussi des projets menés avec différents partenaires sur le territoire, en particulier les établissements scolaires mais aussi le campus connecté ; c'est la possibilité pour ces jeunes de se confronter à la réalisation d'un projet artistique, réfléchir ensemble, découvrir les possibilités multiples permises par les différentes techniques et de se souvenir toujours que l'art est d'abord « cosa mentale » * !

Pour les plus petits, outre le fait d'explorer les matières, les formes et les couleurs et d'apprendre ainsi à grandir, depuis cette année ils ont la possibilité de suivre un atelier musique et arts visuels pour étendre encore plus la gamme des possibles, sur le site du conservatoire Béla Bartok et mené à quatre mains par deux enseignantes, l'une en formation musicale et l'autre en arts visuels.

Comme chaque année, le travail des différents ateliers sera visible à partir du 23 juin, à la Villa Rapin dans le cadre de l'exposition intitulée « On verra bien... » Pour se donner envie de découvrir l'école, des stages ouverts à tous ont lieu pendant les vacances (*voir agenda*).

Pour rappel, un suivi personnalisé est délivré aux jeunes se destinant aux filières artistiques. Qu'ils n'hésitent pas à s'adresser à l'école d'art même en cours d'année scolaire.

*Cosa mentale : l'art est d'abord chose de l'esprit - Léonard de Vinci (1452-1519)

Les rendez-vous 2025

- **Mardi 25 février : stages**
Peinture à la spatule ! de 14 h à 17 h (enfants de 7 à 10 ans)
Autour du collage : de 10 h à 13 h et de 14 h à 16 h (adultes à partir de 16 ans)
- **Samedi 19 avril : stage**
Pincé organique de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 15 h 30 (adultes à partir de 16 ans)
- **Mardi 22 avril 2025 : stages**
En tête à tête, de 14 h à 16 h 30 atelier-goûter parents-enfants autour de l'art textile Foule Joyeuse... ! Couleur et petits formats de 14 h à 18 h (adultes et ados)
- **16 juin > 9 juillet et à nouveau à partir du 1^{er} septembre 2025 :**
Inscriptions pour l'année 2025/2026
- **23 juin > 9 juillet :** « On verra bien... » exposition des travaux d'élèves, Villa Rapin

Musiques à danser

Au conservatoire Béla Bartók

Cette année, le conservatoire du Grand Villeneuvois met à l'honneur « Les musiques à danser ». Ce thème fascinant invite à explorer les riches et historiques connexions entre musique et danse. Des liens qui ont donné naissance à des œuvres magistrales.

La danse, qu'elle soit art, rituel ou divertissement, tisse des liens indissociables avec d'autres formes artistiques, notamment la musique. Que celle-ci soit savante ou populaire, classique ou traditionnelle, légère ou sacrée, elle puise souvent son inspiration dans les rythmes de danse pour donner une touche unique à ses compositions. Les interactions entre danse et musique remontent à des temps immémoriaux et perdurent encore aujourd'hui. Ensemble, elles révèlent notre essence profonde. Leur rencontre crée une symbiose envoûtante et inoubliable et ont engendré des créations remarquables parmi lesquelles figurent, entre autres, les ballets d'Igor Stravinsky du *Sacre du printemps* aux Noces, *La Suite pour orchestre de jazz* de Dimitri Chostakovitch, *les Danses hongroises* de Johannes Brahms, *La Valse* et *Le Boléro* de Maurice Ravel, *Carmen Suite* de Georges Bizet, sans oublier les suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach et bien d'autres encore.

Au conservatoire, cette saison, chaque spectacle sera une véritable célébration de cette union artistique. Élèves et enseignants invitent donc le public à les rejoindre pour un voyage captivant à travers les époques et les styles, où la musique esquisse un pas de danse pour le plaisir de tous.



// Samedi 18 janvier à 20 h
Espace Yves Duclos de Casseneuil
Gratuit / Réservation au 05 53 41 52 52



« La Fontaine in swing »

Premier spectacle proposé en lien avec le fil rouge de l'année, *La Fontaine in swing* avec les 24 chanteurs adultes de l'ensemble vocal Béla Bartók, est un programme original composé à partir des textes des Fables de Jean de La Fontaine et qui aborde avec beaucoup d'intelligence de nombreux aspects de la musique jazz. Accompagnés par les talentueux musiciens professionnels du groupe So Jazz Quartet, les chanteurs interpréteront sept fables soigneusement composées et arrangées par Pierre Gérard Verny. Ces « Swings

de la Fontaine », issus d'une œuvre riche et variée, exploitent des rythmes dansants comme toile de fond pour explorer divers styles de jazz. En deuxième partie de concert, le So Jazz Quartet fera découvrir au public des standards emblématiques de son répertoire jazz et swing. Composés de quatre musiciens, le groupe propose un jazz « mainstream » de belle facture. Saxophone, piano, contrebasse et batterie mêlent joyeusement des standards rares et des compositions originales interprétés tout en finesse et nuances. Du jazz à mettre entre toutes les oreilles des plus jeunes aux plus avertis !

Urbanisme

Les grands changements du XIX^e siècle

Au XIX^e, Villeneuve-sur-Lot est l'une de ces petites villes rurales qui vivent à l'écart des grands événements qui secouent la France. Grâce à de nombreuses archives, il est facile de recomposer le visage qu'elle présentait à cette époque.

Toujours ceinturée de ses remparts, la bastide qui semble tout droit sortie du Moyen-âge qui l'a vue naître, a eu de la peine à faire éclater son corset. Quelques faubourgs, appelés baris, se dessinent sur la rive droite, le long des grands chemins de communication, alors que la rive gauche garde son caractère champêtre, avec ses jardins et ses champs qui viennent mourir immédiatement aux pieds des murailles. Au-delà du tissu serré des jardins, s'étalent les vignes sur les coteaux environnants.

Les Remparts

Dans son étude sur les bonnes villes de France, B. Chevalier écrit qu'en s'enfermant dans une enceinte, la Ville s'isole dans l'ordure. Tel était le cas de Villeneuve-sur-Lot. Le plan de 1791, qui se trouve aux Archives nationales, montre l'importance des murailles qui ceinturent la Ville. Des onze portes, seules restent debout celles de Monflanquin et de Pujols, les autres ayant disparu ou ayant été arasées après 1652, pour punir la Ville qui avait résisté aux troupes royales pendant la Fronde.

Les plans du géomètre Illac, de 1792, montrent leur état à la période révolutionnaire. On voit que dès cette fin du XVIII^e certaines parties des remparts disparaissent. Moins pour des questions d'hygiène que pour construire des maisons en « facade ». Il s'agissait aussi d'affirmer des nouveaux droits d'indépendance vis à vis de l'autorité royale. Villeneuve étant une bastide royale, ses murs et ses remparts appartenaient à la couronne. Il était interdit de s'y adosser, pire, de les démolir. Seul Monsieur de Calvimont, avant la Révolution, avait reçu l'autorisation de l'Intendant de Guyenne de s'emparer du mur de ville qui longeait sa demeure et d'y ouvrir des fenêtres donnant sur les promenades. Mais sans porte. Le sieur d'Aubert, qui s'y était essayé sans autorisation, fut obligé, par arrêté du Conseil d'État de 1777, de démolir les ouvrages établis et de restituer ledit mur dans l'état où il était avant son entreprise.

La Révolution passée, ce fut à qui démolirait pour agrandir son jardin ou construire une maison ouvrant sur les allées. Devant l'anarchie et les abus, les autorités locales prirent le contrôle du mouvement en 1792, interdisant la vente des matériaux provenant de la destruction des remparts. En 1793, toute personne désireuse d'effectuer des travaux devait déposer une demande : « Vu les abus qui se commettent jour-



nellement par la démolition des murs de la ville, notamment dans la paroisse Saint-Étienne (...) tout citoyen qui voudra faire une façade de maisons sur le mur de ville, sera tenu de faire sa déclaration à la municipalité et fournir une caution qui l'engagera à parachever ladite façade dans un délai convenable, laquelle dans tous les cas ne pourra être d'une hauteur moindre que celle du ci-devant mur... ».

Les maisons devaient rester dans l'alignement de l'ancien mur, d'une hauteur égale, c'est à dire de la hauteur du massif, non compris les créneaux, bâtie à « mortier chaux et sable » d'une épaisseur de 20 pouces au moins (50 cm).

Au milieu du XIX^e, on assigne à l'air un pouvoir de guérisons et d'assainissement. De ce fait le rempart doit être démolir pour permettre à l'air de circuler et d'emmenner ainsi au loin tous les miasmes. Stagnant, l'air couve et transmet des maladies, provoque des épidémies.

C'est en 1860 que l'on ouvre la rue du pont. C'est un véritable événement, de même que le sera l'élargissement de la rue de la Fraternité en 1909. Dans les deux cas, le tracé nécessita la démolition d'un grand nombre de maisons. La rue du Pont, jusque-là n'aboutissait pas sur le boulevard. Elle formait un coude, à la hauteur de la rue de Casseneuil qui menait à la place du marché. Impensable à une époque où l'on commençait à parler d'un trafic routier important, et du passage de la route impériale n°21 !

Dans le même temps en 1870, le pont vieux, est élargi pour permettre le passage de cette nouvelle voie : disparition des avant-becs et construction de voûtain en brique pour élargir la chaussée.

Saison théâtrale 2024-2025

Calendrier des spectacles de janvier à juin 2025



Les détails de la saison et les tarifs en flashant ce code

JANVIER



MIMOSA

Julie Cavanna est Mimosa, une jeune fille qui cherche sa place, qui se dévoile et qui nous dévoile sa difficulté à grandir.

Mardi 7 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 12 ans - Durée : 1 h 10
Tarif : Mezzo



HUMAINS AVEC NARCISSE

L'histoire de l'humanité est fascinante. Narcisse, personnage fantastique et charismatique, la partage avec le public.

Vendredi 10 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Spectacle musical
Dès 10 ans - Durée : 1 h 20 - Tarif : Classique



VIRGINIE ET PAUL

Une comédie musicale de Jacques Mougenot où tout le monde s'appelle Paul et Virginie, ce qui rend forcément la situation un peu confuse.

Mardi 14 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Comédie musicale
Dès 10 ans - Durée : 1 h 20 - Tarif : Classique



MUSIC HALL COLETTE

1 nomination aux Molières
Scandaleuse, effeuilleuse, influente avant l'heure, Colette aura vécu sans retenue une vie de liberté.

Vendredi 17 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Burlesque
Dès 15 ans - Durée : 1 h 20 -
Tarif : Classique



CONCERT DU NOUVEL AN

L'orchestre d'harmonie de la Musique des Parachutistes de Toulouse se produira avec un répertoire où sérieux et fantaisie s'entremêlent.

Dimanche 19 janvier à 15 h

Théâtre Georges-Leygues - Musique
Tout public - Durée : 2 h 30 -
Tarif : VilleneuveVoix



LE REPAS DES FAUVES

3 Molières 2011
Paris, 1942. Sept convives ont une nuit pour choisir lesquels d'entre eux partiront comme otages avec la Gestapo.

Jeudi 23 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 13 ans - Durée : 2 h - Tarif : Prestige



ANOPAS - Par Art Move Concept

Anopas puise ses références dans la grande tradition du cinéma muet, humoristique et mélancolique à la fois.

Mardi 28 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Danse contemporaine
Dès 7 ans - Durée : 1 h - Tarif : Classique



LES VOYAGES FANTASTIQUES

Bienvenue en 1910 sur le plateau du premier magicien du Cinéma, Georges Méliès qui tourne trois voyages inventés par Jules Verne.

Mercredi 29 janvier à 18 h

Théâtre Roger Louret - Théâtre
Dès 5 ans - Durée : 1 h 10
Tarif : Mezzo



CHAPITRE II, NAÏM

Après le succès de son spectacle « Cauchy-Schwarz », l'humoriste Naïm revient sur scène avec son nouveau spectacle.

Vendredi 31 janvier à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Humour
Dès 14 ans - Durée : 1 h 20 -
Tarif : Exceptionnel

FÉVRIER



LA COULEUR DES SOUVENIRS

Avec Dominique Pinon et Catherine Ardi. Vittorio, artiste peintre, perd la vue progressivement. Alarmée par son manque d'autonomie, sa sœur tente de renouer avec lui.

Jeudi 6 février à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 13 ans - Durée : 1 h 30 - Tarif : Prestige

**DOLORÈS**

Sylvain Rubinstein, qui n'attendait de la vie que de danser le flamenco avec sa sœur jumelle Maria, entre dans la résistance contre les nazis.

Mardi 11 février à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre, flamenco - Dès 12 ans - Durée : 1 h 20
Tarif : Classique

**J'AVAIS MA PETITE ROBE À FLEURS**

Un thriller poignant. Un monologue bouleversant sur les conséquences d'un viol et la place de la parole pour se reconstruire.

Dimanche 9 mars à 16 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 14 ans - Durée : 1 h 15 - Tarif : Classique

**MAKJA**

Concert Voix du sud
Découvert du grand public avec « The Voice », Makja revient avec un nouvel album acoustique, *Sessions Vivantes #2*.

Vendredi 14 février à 20 h

Théâtre Roger Louret - Chanson actuelle
Concert debout - Dès 11 ans
Durée : 1 h 15 - Tarif : VilleneuveVoix

**HEDWIG AND THE ANGRY INCH**

Trophée du spectacle musical
La comédie musicale rock de Broadway aux 4 Tony Awards ! Ni un musical, ni un concert, ni un stand-up, ni une pièce de théâtre, mais tout cela à la fois.

Samedi 15 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Comédie musicale
Dès 12 ans - Durée 1 h 30 - Tarif : Prestige

**LES SOULIERS ROUGES**

La comédie musicale de Marc Lavoine et Fabrice Aboulker, chorégraphiée par Marie-Agnès Gillot où se mêlent musique, chanson.

Dimanche 16 février à 16 h

Théâtre Georges-Leygues - Comédie musicale - Tout public - Durée : 1 h 50 - Tarif : Prestige

**OLIVIER DAGUERRE**

Concert Voix du sud
Olivier Daguerre a derrière lui des centaines de concerts et a partagé la scène de très grands artistes.

Du lundi 17 au jeudi 20 mars à 18 h 30

Théâtre Roger Louret - Chanson française
Dès 6 ans - Durée : 1 h 15 - Tarif : VilleneuveVoix

**LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS**

2 Molières et 6 nominations en 2023
Pour la première fois en France, le célèbre film est adapté au théâtre, avec Stéphane Freiss dans le rôle du magnétique John Keating.

Judi 20 février à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 12 ans - Durée : 1 h 30 - Tarif : Prestige

**REQUIEM DE FAURÉ**

Opéra National de Bordeaux
Version pour solistes, chœur et orgue. Cette messe pour les défunts est considérée comme l'un des plus beaux requiem du XIX^e siècle.

Mercredi 19 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Concert classique
Tout public - Durée : 1 h - Tarif : Mezzo

MARS

**INTERRUPTION**

1 nomination aux Molières
Une pièce engagée sur l'IVG. Un spectacle fort et enthousiasmant pour bousculer les idées reçues.

Mardi 4 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre
Dès 14 ans - Durée : 1 h 15
Tarif : Classique

**L'EFFET MIROIR**

1 Molière, 2 nominations
Un écrivain à succès sur le déclin retrouve l'inspiration avec l'écriture d'un petit conte poétique et aquatique.

Samedi 22 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Comédie
Dès 10 ans - Durée : 1 h 20
Tarif : Prestige

**ETSUKO HIROSE**

Après avoir enchanté le public ville-neuvois la saison dernière, Etsuko Hirose, pianiste virtuose, revient pour un concert inédit.

Vendredi 7 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues Concert piano
Dès 12 ans - Durée 1 h 30
Tarif : Classique

**C'EST UN RÉFLEXE NERVEUX, ON N'Y PEUT RIEN**

L'évasion burlesque d'une grande excitée et d'une petite boulimique qui vivent dans une société sous contrôle où tous les désirs féminins sont sévèrement punis.

Mercredi 26 mars à 20 h

Théâtre Roger Louret - Théâtre burlesque
Dès 16 ans - Durée : 1 h 10 - Tarif : VilleneuveVoix

**JO**

Pierre Aucaigne interprète la pièce d'Alec Coppel, adaptée par Claude Magnier et créée en 1971 avec Louis de Funès.

Judi 27 mars à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Comédie
Dès 8 ans - Durée : 1 h 30
Tarif : Prestige

**LE CHATON QUI VIVAIT CHEZ UN OGRE**

Ce conte musical, de et avec Roxane Arnal, aborde les notions de consentement de façon ludique et poétique.

Vendredi 28 et samedi 29 mars à 18 h 30

Théâtre Roger Louret
Dès 4 ans - Durée : 1 h - Tarif : Jeune Public

**LA BÊTE NOIRE & PETITE REINE**

Raphaëlle Boitel propose un diptyque acrobatique, dédié aux portraits de femmes de cirque.

Mardi 15 avril à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Cirque, danse
Dès 10 ans - Durée : 1 h 10
Tarif : Mezzo

**SHA DOIZO**

Sha Doizo est un spectacle de marionnettes, sans paroles, qui s'adresse aux tout-petits.

Mercredi 16 avril à 14 h 30 et 15 h 30

Centre culturel - Marionnettes
Dès 1 an - Durée : 25 min
Tarif : Jeune Public

AVRIL

**PIERRE THEVENOUX EN SPECTACLE**

Après être passé par le Jamel Comedy Club et autres illustres scènes, Pierre Thevenoux présente son spectacle : *Pierre Thevenoux est marrant... normalement.*

Mercredi 2 avril à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Humour
Tout public - Durée : 1 h - Tarif : Prestige

**DANTON ROBESPIERRE**

Les Racines de la Liberté
22 mars 1794. Dernière rencontre entre Danton et Robespierre. Un texte d'une actualité troublante.

Judi 3 avril à 20 h

Théâtre Roger Louret
Théâtre
Dès 13 ans - Durée : 1 h 25 - Tarif : Mezzo

**JE M'APPELLE GEORGES**

Un beau matin, Georges découvre que toutes les résidences autour de chez lui portent les prénoms de ses ex-compagnes.

Mercredi 9 avril à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Comédie
Dès 8 ans - Durée : 1 h 30
Tarif : Classique

**VICTOR LUSTIG L'homme qui vendit la Tour Eiffel**

Le parcours incroyable d'un personnage historique raconté par un spectacle musical de Broadway.

Samedi 12 avril à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Comédie musicale
Dès 8 ans - Durée : 2 h - Tarif : Prestige

MAI

**EN ATTENDANT BOJANGLES**

1 nomination aux Molières 2018
L'histoire d'un amour qui va au-delà de tout. Une pièce qui exprime avec beauté le grain de folie de la bipolarité.

Mercredi 7 mai à 20 h

Théâtre Georges-Leygues - Théâtre musical - Dès 12 ans - Durée : 1 h 20
Tarif : Mezzo

**DE SÉVILLE À BUENOS AIRES**

Concert par la compagnie Oper'Azul, l'Orchestre de Chambre de Toulouse et Gregori Daltin (accordéon).

Lundi 12 mai à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Musique classique
Dès 12 ans - Durée : 1 h 20
Tarif : Classique

**MA PART D'OMBRE**

Vice-champion du monde de hip-hop, Sofiane Chalal nous confie en dansant son rapport au corps, un véritable combat contre les préjugés.

Mercredi 28 mai à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Danse, hip-hop
Dès 9 ans - Durée : 50 min - Tarif : Mezzo

**MICHEL JONASZ**

Michel Jonasz partage la scène avec le pianiste Jean-Yves D'Angelo pour un concert piano-voix.

Samedi 31 mai à 20 h

Théâtre Georges-Leygues
Chanson française
Dès 12 ans - Durée : 1 h 30
Tarif : Exceptionnel

Vos rendez-vous réguliers à la bibliothèque municipale et au centre culturel

- > **Ateliers d'écriture « En-jeux d'écriture »** (sur inscription), les jeudis 9/01, 13/02, 13/03, 10/04 et 12/06 à 14h30, les mardis 7/01, 11/02, 11/03, 8/04 et 6/05 à 18h
- > **Ateliers informatiques** (sur inscription) : à 14h30 les jeudis 30/01, 20/02, 20/03, 17/04, 15/05 et 19/06
- > **Troc des lecteurs** : à 14h30 les samedis 18/01, 15/02, 15/03, 19/04, 17/05 et 21/06
- > **Racontines** : séance de lectures pour les 3-6 ans à 16h, les mercredis 15/01, 19/02, 19/03, 16/04, 21/05 et 18/06
- > **Croqu'livres** (0-3 ans) : à 10h30 les samedis 1/02, 1/03 (spécial « Bébé signe »), 5/04, 3/05 et 7/06
- > **Jeux en famille** : à 14h30 les mercredis 26/02, 5/03, 23/04 et 30/04
- > **Conférences Université du Temps Libre (UTL)** : à 14h30 les mardis 7,14, 21 et 28/01, 4, 11 et 18/02, 11, 18 et 25/03, 1er, 8 et 15/04, 6 et 13/05
- > **Projection de films « Repères »** : un vendredi par mois à 20h30 les 24/01, 21/02, 14 et 15/03, 18/04 et 23/05

Janvier

Jusqu'au 28 février

Musée de Gajac

Dérive, installation audiovisuelle de Gauthier Roumagne

Samedi 18

Centre culturel

18h30 : concert VilleneuVoix « Arnaud Neyrolles Trio »

Vendredi 24

Centre culturel

14h30 : ciné-conférence Altaïr « Le tour du Mont Blanc, le grand jeûne »

Samedi 25

Bibliothèque municipale

- 18h : Petite Nuit de la lecture « Pyja'Loup » (dès 4 ans)
- 19h30 : Nuit de la lecture « Une faim de loup » (ados/adultes)

Février

Samedi 15

Bibliothèque municipale

17h30 : « Loup y es-tu ? », voyage en toponymie suivi d'une dégustation de vins

Vendredi 21

> Centre culturel

14h30 : ciné-conférence Altaïr « L'Afrique de l'Est, la terre en marche »

> Bibliothèque municipale

18h30 : soirée jeux spéciale « Loup-garou » (dès 14 ans)

Mardi 25

École d'art

- 10h : stage collage (dès 16 ans)
- 14h : stage peinture (7-10 ans)

Mardi 25 et jeudi 27

Musée de Gajac

14h30 : ateliers d'arts plastiques (enfants)

Vendredi 28

Centre culturel

18h30 : concert VilleneuVoix « Tume et Tone »

Mars

Mardi 4 et jeudi 6

Musée de Gajac

14h30 : ateliers d'arts plastiques (enfants)

Judi 6

Bibliothèque municipale

16h : contes « Le loup m'a dit... » (dès 4 ans)

Du 14 mars au 6 juin

Musée de Gajac

Ode à la nature, expo de Jean-Charles Viguié (peinture et sculpture)

Samedi 22

Centre culturel

18h30 : concert VilleneuVoix « Moose »

Mercredi 26

Bibliothèque municipale

16h30 : contes et comptines avec Le Jardin de Jules (0-6 ans)

Vendredi 28

Centre culturel

14h30 : ciné-conférence Altaïr « Inde, fascinante »

Avril

Du 9 avril au 28 juin

Centre culturel

Exposition de l'atelier adultes Peinture tout support

Vendredi 11

Bibliothèque municipale

18h30 : soirée jeux (dès 14 ans)

Vendredi 18

Centre culturel

14h30 : ciné-conférence Altaïr « Canada Terre-Neuve »

Du 19 avril au 5 mai

Site et musée archéologique d'Eysses

Ouverture au public

Samedi 19

École d'art

9h : stage dès 16 ans

Mardi 22

École d'art

> 14h : atelier enfants/parents, art textile
> 14h : atelier ados/adultes couleur et petits formats

Mardis 22 et 29, jeudi 24

Musée de Gajac

14h30 : ateliers d'arts plastiques (enfants)

Vendredi 25

Centre culturel

18h30 : concert VilleneuVoix

Mercredi 30

Bibliothèque municipale

10h30 : spectacle *Ze vais te manzer* par le Théâtre du Sentier (3-6 ans)

Mai

Judi 2

Musée de Gajac

14h30 : ateliers d'arts plastiques (enfants)

Du 14 mai au 28 juin

Centre culturel

Exposition de l'atelier enfants d'arts plastiques (vernissages le 21 mai à 11h et 15h)

Du 14 mai au 22 juin

Centre culturel et théâtre

Ateliers en scène

Samedi 17

Musée de Gajac

20h : Nuit des musées, concert

Juin

Vendredi 6 et samedi 7 juin

Théâtre Georges-Leygues

20h30 : gala de danse du conservatoire

Lundi 16

École d'art

Inscriptions pour l'année 2025/2026

Du 16 au 20

Conservatoire Béla Bartók

« Osez le conservatoire » : journées portes ouvertes

Samedi 21

Bibliothèque municipale

11h : quiz musical (tout public)

Du 23 juin au 9 juillet

École d'art

Expo des travaux d'élèves

Juillet

Vendredi 4

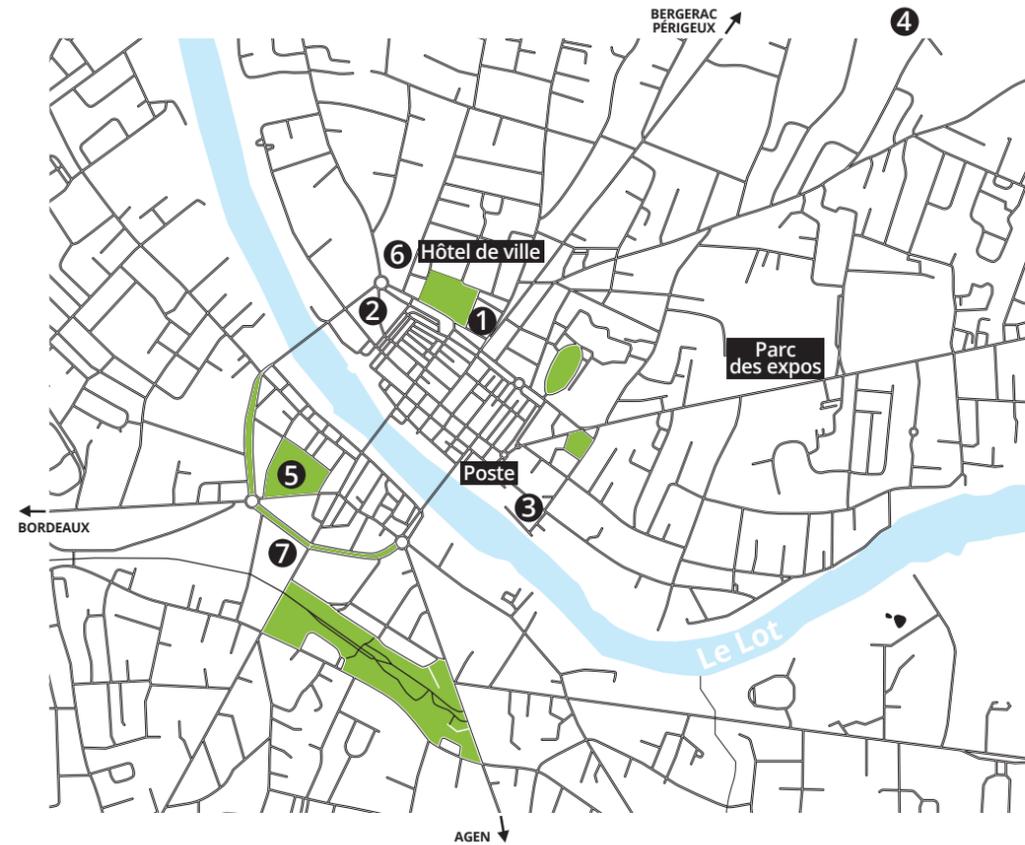
Bibliothèque municipale

18h30 : soirée jeux (dès 14 ans)

Vendredi 18

Bibliothèque municipale

14h30 : Atelier carte pop-up (7-10 ans)



1 Théâtre

2 Centre culturel
Bibliothèque

3 Musée de Gajac
Archives municipales

4 > Site et musée
archéologiques d'Eysses
> Patrimoine historique

5 Pays d'art et d'histoire
du Grand Villeneuvois
Haras nationaux
Tél. : 09 64 41 87 73

6 Conservatoire Béla-Bartók
du Grand Villeneuvois
2, av. Jean-Claude Cayrel
Tél. : 05 53 41 52 52

7 École d'art André-Malraux
du Grand Villeneuvois
Villa Rapin - 1, bd Voltaire
Tél. : 05 53 70 01 12

Théâtre Georges-Leygues

Boulevard de la République
47300 Villeneuve-sur-Lot

Billetterie / accueil : 05 53 40 49 49
tgl.billetterie@mairie-villeneuve-sur-lot.fr

Horaires d'accueil

- lundi, jeudi et vendredi de 13 h 45 à 17 h 30
- mardi et mercredi de 9 h à 12 h et de 13 h 45 à 17 h 30
- 45 minutes avant le début de chaque spectacle sur le lieu de représentation

Théâtre Georges-Leygues

Centre culturel J.-Raphaël-Leygues

23, rue Étienne-Marcel
47300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 05 53 40 49 00
centre.culturel@mairie-villeneuve-sur-lot.fr

Horaires d'accueil

- Du 1^{er} septembre au 30 juin : du lundi au samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h
- Du 1^{er} juillet au 31 août : mardi, jeudi et samedi de 9 h à 13 h mercredi et vendredi de 13 h à 17 h

Centre culturel Jacques-Raphaël-Leygues

Bibliothèque municipale

23, rue Étienne-Marcel
47300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 05 53 40 49 02
bm@mairie-villeneuve-sur-lot.fr
www.labibvilleneuve.fr

Horaires d'accueil

- mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
- mercredi de 10 h à 18 h
- jeudi et vendredi de 14 h à 18 h
- samedi de 10 h à 17 h

Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 31 août)

- mardi, jeudi et samedi de 9 h à 13 h
- mercredi et vendredi de 13 h à 17 h

LaBibVilleneuve

Archives municipales

2, rue des Jardins
47300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 05 53 70 85 08
archives@mairie-villeneuve-sur-lot.fr

Horaires d'accueil

Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Fermé les jours fériés

Archives municipales Villeneuve sur Lot

Musée de Gajac

2, rue des Jardins
47300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 05 53 40 48 00
musee@mairie-villeneuve-sur-lot.fr

Horaires d'accueil

De novembre à mars (horaires d'hiver)
- du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h
- samedi et dimanche de 14 h à 17 h

D'avril à octobre (horaires d'été)
- du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
- samedi et dimanche de 14 h à 18 h

Fermé les jours fériés

Tarifs : plein 5 €, réduit 3 €, Gratuit pour les enfants de moins de 7 ans

Musée de Gajac

Patrimoine historique

Site et musée archéologiques d'Eysses
1 quater, rue Victor Michaut
47300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 07 88 16 83 50
patrimoinehistorique@mairie-villeneuve-sur-lot.fr

Patrimoine Historique

REQUIEM DE FAURÉ

Version pour solistes, chœur et orgue

 Opéra National
de Bordeaux



Mercredi 19 mars 2025 à 20 h
Théâtre Georges-Leygues

Tout public / Tarifs : de 6 à 20 €

Réservations : 05 53 40 49 49 ou sur www.ville-villeneuve-sur-lot.fr

 Théâtre
Georges-Leygues

 VILLENEUVE-
SUR-LOT